1724 : La double inconstance (editio princeps)

Créateur(s) : Marivaux, Pierre de (1688-1763)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

141 Fichier(s)

Les mots clés

Editio princeps

Comment citer cette page

Marivaux, Pierre de (1688-1763)1724 : *La double inconstance*(*editio princeps*), 1724
Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/SEM/items/show/888

Métadonnées Dublin Core

DescriptionMarivaux, *La double inconstance,* A Paris, chez François Flahault, 1724.
Date1724
GenreThéâtre (Pièce)
Mots-clés*Editio princeps*
CouvertureParis
LangueFrançais

Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fichePaola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
ContributeurRanzini, Paola (responsable du projet)
Mentions légalesFiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage

à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025

LA DOUBLE INCONSTANCE.

COMEDIE
en trois Actes.

Repreſentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens du Roi le Mardi 6. Avril 1723.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS FLAHAULT, Quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, au Roi de Portugal.

M. DCC. XXIV.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

A MADAME
LA MARQUISE
DE PRIE.

MADAME,

On ne verra point ici ce tas d'éloges dont les Epîtres dedicatoires ſont

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ordinairement chargées ; à quoi ſervent-ils ? Le peu de cas que le public en fait devroit en corriger ceux qui les donnent, & en dégoûter ceux qui les reçoivent. Je ſerois pourtant bien tenté de vous louer d'une choſe, MADAME ; & c'eſt d'avoir veritablement craint que je ne vous louaſſe : mais ce ſeul éloge que je vous donnerois, il eſt ſi diſtingué, qu'il auroit ici tout l'air d'un preſent de flateur, ſur tout s'adreſſant à une Dame de votre âge, à qui la nature n'a rien épargné de tout ce qui peut inviter l'amour propre à n'être point modeſte. J'en reviens donc, MADAME, au ſeul motif que j'ai en vous offrant ce petit ouvrage ; c'eſt de vous remercier du plaiſir que vous y avez pris, ou plutôt de la vanité que vous m'avez donnée, quand vous m'avez dit qu'il vous avoit plû. Vous dirai-je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

tout ? Je ſuis charmé d'apprendre à toutes les perſonnes de goût qu'il a votre ſuffrage ; en vous diſant cela je vous proteſte que je n'ai nul deſſein de louer votre eſprit ; c'eſt ſeulement vous avouer que je penſe aux interêts du mien. Je ſuis avec un profond reſpect,

MADAME,

Votre trés-humble & trés-obéiſſant Serviteur,
D. M.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ACTEURS.

LE PRINCE.

UN SEIGNEUR.

FLAMINIA.

LISETTE.

SYLVIA.

ARLEQUIN.

TRIVELIN.

DES LAQUAIS.

DES FILLES DE CHAMBRE.

La Scene eſt dans le Palais du Prince.

LA DOUBLE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LA DOUBLE INCONSTANCE.

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

SYLVIA, TRIVELIN, & *quelques femmes à la ſuite de Sylvia.*

SYLVIA *paroît ſortir comme fâchée.*

TRIVELIN.

MAis, Madame, écoutez-moi.

SYLVIA.

Vous m'ennuyez.

TRIVELIN.

Ne faut-il pas être raiſonnable ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA *impatiente.*

Non, il ne faut pas l'être, & je ne le ſerai point.

TRIVELIN.

Cependant...

SYLVIA *avec colere.*

Cependant, je ne veux point avoir de raiſon ; & quand vous recommenceriez cinquante fois votre cependant, je n'en veux point avoir, que ferez-vous là ?

TRIVELIN.

Vous avez ſoupé hier ſi legerement, que vous ſerez malade, ſi vous ne prenez rien ce matin.

SYLVIA.

Et moi je hais la ſanté & je ſuis bien aiſe d'être malade ; ainſi vous n'avez qu'à renvoyer tout ce qu'on m'apporte, car je ne veux aujourd'hui ni déjeuner, ni dîner, ni ſouper, demain la même choſe ; je ne veux qu'être fâchée, vous haïr tous tant que vous êtes, juſqu'à tant que j'aye vû Arlequin dont on m'a ſeparée : voila mes petites reſolutions, & ſi vous voulez que je devienne folle, vous n'avez qu'à me prêcher d'être plus raiſonnable, cela ſera bientôt fait.

TRIVELIN.

Ma foy je ne m'y jouerai pas, je vois bien que vous me tiendriez parole ; ſi j'oſois cependant...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA *plus en colere.*

Eh bien ne voila-t-il pas encore un cependant ?

TRIVELIN.

En verité, je vous demande pardon, celui-là m'eſt échapé, mais je n'en dirai plus, je me corrigerai ; je vous prierai ſeulement de conſiderer...

SYLVIA.

Oh vous ne vous corrigez pas, voila des conſiderations qui ne me conviennent point non plus.

TRIVELIN *continuant.*

Que c'eſt votre Souverain qui vous aime.

SYLVIA.

Je ne l'en empêche pas, il eſt le maître : mais faut-il que je l'aime moi ? Non, & il ne le faut pas, parce que je ne le puis pas, cela va tout ſeul, un enfant le verroit, & vous ne le voyez pas.

TRIVELIN.

Songez que c'eſt ſur vous qu'il fait tomber le choix qu'il doit faire d'une épouſe entre ſes ſujetes.

SYLVIA.

Qui eſt-ce qui lui a dit de me choiſir ? m'a-t-il demandé mon avis ? S'il m'avoit dit : Me voulez-vous, Sylvia ? Je lui aurois répondu : Non, Seigneur, il faut qu'une honnête femme aime ſon mari, & je ne pour-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

rois pas vous aimer. Voila la pure raiſon cela : mais point du tout, il m'aime, crac, il m'enleve, ſans me demander ſi je le trouverai bon.

TRIVELIN.

Il ne vous enleve que pour vous donner la main.

SYLVIA.

Eh que veut-il que je faſſe de cette main, ſi je n'ai pas envie d'avancer la mienne pour la prendre ? force-t-on les gens à recevoir des preſens malgré eux ?

TRIVELIN.

Voyez depuis deux jours que vous êtes ici comment il vous traite ; n'êtes-vous pas déja ſervie comme ſi vous étiez ſa femme ? Voyez les honneurs qu'il vous fait rendre, le nombre de femmes qui ſont à votre ſuite, les amuſemens qu'on râche de vous procurer par ſes ordres. Qu'eſt-ce qu'Arlequin au prix d'un Prince plein d'égards, qui ne veut pas même ſe montrer qu'on ne vous ait diſpoſée à le voir ? d'un Prince jeune, aimable & rempli d'amour, car vous le trouverez tel. Eh, Madame, ouvrez les yeux, voyez votre fortune, & profitez de ſes faveurs.

SYLVIA.

Dites-moi, vous & toutes celles qui me parlent, vous a-t-on mis avec moi, vous a-t-on payez pour m'impatienter, pour me

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

tenir des diſcours qui n'ont pas le ſens commun, qui me font pitié ?

TRIVELIN.

Oh parbleu je n'en ſçai pas davantage, voila tout l'eſprit que j'ai.

SYLVIA.

Sur ce pied-là vous ſeriez tout auſſi avancé de n'en point avoir du tout.

TRIVELIN.

Mais encore daignez, s'il vous plaît, me dire en quoi je me trompe.

SYLVIA, *en ſe tournant vivement de ſon côté.*

Oui, je vais vous dire en quoi, oui...

TRIVELIN.

Éh doucement, Madame, mon deſſein n'eſt pas de vous fâcher.

SYLVIA.

Vous êtes donc bien mal-adroit.

TRIVELIN.

Je ſuis votre ſerviteur.

SYLVIA.

Eh bien mon ſerviteur, qui me vantez tant les honneurs que j'ai ici ; qu'ai-je affaire de ces quatre ou cinq fainéantes qui m'eſpionnent toujours ? On m'ôte mon amant & on me rend des femmes à la place; ne voila-t-il pas un beau dédommagement? & on veut que je ſois heureuſe avec cela. Que m'importe toute cette muſique, ces concerts & cette danſe dont on croit me

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

regaler ? Arlequin chantoit mieux que tout cela, & j'aime mieux danſer moy-même que de voir danſer les autres, entendez-vous ? Une Bourgeoiſe contente dans un petit village vaut mieux qu'une Princeſſe qui pleure dans un bel appartement. Si le Prince eſt ſi tendre, ce n'eſt pas ma faute, je n'ai pas été le chercher ; pourquoi m'a-t-il vûe ? S'il eſt jeune & aimable, tant mieux pour lui, j'en ſuis bien aiſe, qu'il garde tout cela pour ſes pareils, & qu'il me laiſſe mon pauvre Arlequin, qui n'eſt pas plus gros Monſieur que je ſuis groſſe Dame, pas plus riche que moi, pas plus glorieux que moi, pas mieux logé, qui m'aime ſans façon, que j'aime de même, & que je mourrai de chagrin de ne pas voir. Helas, le pauvre enfant ! qu'en aura-t-on fait ? qu'eſt il devenu ? Il ſe deſeſpere quelque part, j'en ſuis ſûre, car il a le cœur ſi bon, peut-être auſſi qu'on le maltraite.

Elle ſe dérange de ſa place.

Je ſuis outrée ; tenez, voulez-vous me faire un plaiſir ? Otez-vous de là, je ne puis vous ſouffrir, laiſſez-moi m'affliger en repos.

TRIVELIN.

Le compliment eſt court, mais il eſt net ; tranquiliſez-vous pourtant, Madame.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA.

Sortez ſans me répondre, cela vaudra mieux.

TRIVELIN.

Encore une fois, calmez-vous, vous voulez Arlequin, il viendra inceſſamment, on eſt allé le chercher.

SYLVIA, *avec un ſoûpir.*

Je le verrai donc ?

TRIVELIN.

Et vous lui parlerez auſſi.

SYLVIA *s'en allant.*

Je vais l'attendre : mais ſi vous me trompez, je ne veux plus ni voir, ni entendre perſonne.

Pendant qu'elle ſort, le Prince & Flaminia entrent d'un autre côté, & la regardent ſortir.

SCENE II.

LE PRINCE, FLAMINIA, TRIVELIN.

LE PRINCE *à Trivelin.*

EH bien as-tu quelque eſperance à me donner ? que dit-elle ?

TRIVELIN.

Ce qu'elle dit, Seigneur, ma foi ce n'eſt pas la peine de le repeter, il n'y a rien

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

encore qui merite votre curioſité.

LE PRINCE.

N'importe, dis toujours.

TRIVELIN.

Eh non, Seigneur, ce ſont de petites bagatelles dont le recit vous ennuyeroit : tendreſſe pour Arlequin, impatience de le rejoindre, nulle envie de vous connoître, deſir violent de ne vous point voir, & force haine pour nous ; voila l'abregé de ſes diſpoſitions, vous voyez bien que cela n'eſt point réjouiſſant ; & franchement, ſi j'oſois dire ma penſée, le meilleur ſeroit de la remettre où on l'a priſe.

Le Prince réve triſtement.

FLAMINIA.

J'ai déja dit la même choſe au Prince, mais cela eſt inutile ; ainſi continuons, & ne ſongeons qu'à détruire l'amour de Sylvia pour Arlequin.

TRIVELIN.

Mon ſentiment à moi eſt qu'il y a quelque choſe d'extraordinaire dans cette fillolà ; refuſer ce qu'elle refuſe, cela n'eſt point naturel, ce n'eſt point là une femme, voyez-vous, c'eſt quelque creature d'une eſpece à nous inconnue ; avec une femme nous irions notre train, celle-ci nous arrête, cela nous avertit d'un prodige, n'allons pas plus loin.

LE PRINCE.

Et c'eſt ce prodige qui augmente encore

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

l'amour que j'ai conçû pour elle.

FLAMINIA *en riant.*

Eh, Seigneur, ne l'écoutez pas avec ſon prodige, cela eſt bon dans un conte de Fée, je connois mon ſexe, il n'a rien de prodigieux que ſa coqueterie ; du côté de l'ambition Sylvia n'eſt point en priſe, mais elle a un cœur, & par conſequent de la vanité, avec cela, je ſçaurai bien la ranger à ſon devoir de femme. Eſt-on allé chercher Arlequin ?

TRIVELIN.

Oui, je l'attends.

LE PRINCE *d'un air inquiet.*

Je vous avoue, Flaminia, que nous riſquons beaucoup à lui montrer ſon amant, ſa tendreſſe pour lui n'en deviendra que plus forte.

TRIVELIN.

Oui ; mais ſi elle ne le voit, l'eſprit lui tournera, j'en ai ſa parole.

FLAMINIA.

Seigneur, je vous ai déja dit qu'Arlequin nous étoit neceſſaire.

LE PRINCE.

Oui, qu'on l'arrête autant qu'on pourra, vous pouvez lui promettre que je le comblerai de biens & de faveurs, s'il veut en épouſer une autre que ſa maîtreſſe.

TRIVELIN.

Il n'y a qu'à réduire ce drôle-là, s'il ne veut pas.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE.

Non, la loi qui veut que j'épouſe une de mes ſujetes, me défend d'uſer de violence contre qui que ce ſoit.

FLAMINIA.

Vous avez raiſon, ſoyez tranquile, j'eſpere que tout ſe fera à l'amiable ; Sylvia vous connoît déja, ſans ſçavoir que vous êtes le Prince, n'eſt-il pas vrai ?

LE PRINCE.

Je vous ai dit qu'un jour à la chaſſe, écarté de ma troupe, je la rencontrai prés de ſa maiſon ; j'avois ſoif, elle alla me chercher à boire : je fus enchanté de ſa beauté & de ſa ſimplicité, & je lui en fis l'aveu. Je l'ai vûe cinq ou ſix fois de la même maniere, comme ſimple Officier du Palais : mais quoi qu'elle m'ait traité avec beaucoup de douceur, je n'ai jamais pû la faire renoncer à Arlequin, qui m'a ſurpris deux fois avec elle.

FLAMINIA.

Il faudra mettre à profit l'ignorance où elle eſt de votre rang ; on l'a déja prévenue que vous ne la verriez pas ſitôt, je me charge du reſte, pourvû que vous vouliez bien agir comme je voudrai.

LE PRINCE *en s'en allant.*

J'y conſens. Si vous m'acquerez le cœur de Sylvia, il n'eſt rien que vous ne deviez attendre de ma reconnoiſſance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Toi, Trivelin, va-t-en dire à ma ſœur qu'elle tarde trop à venir.

TRIVELIN.

Il n'eſt pas beſoin, la voila qui entre : adieu, je vais au-devant d'Arlequin.

SCENE III.

LISETTE, FLAMINIA.

LISETTE.

JE viens recevoir tes ordres, que me veux-tu ?

FLAMINIA.

Approche un peu que je te regarde.

LISETTE.

Tiens, vois à ton aiſe.

FLAMINIA *aprés l'avoir regardée.*

Ouida, tu es jolie aujourd'hui.

LISETTE *en riant.*

Je le ſçai bien : mais qu'eſt-ce que cela te fait ?

FLAMINIA.

Ote cette mouche galante que tu as là.

LISETTE *refuſant.*

Je ne ſçaurois, mon miroir me l'a recommandée.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Il le faut, te dis-je.

LISETTE, *en tirant ſa boëte à miroir, & ôtant la mouche.*

Quel meurtre ! Pourquoy perſecutes-tu ma mouche ?

FLAMINIA.

J'ai mes raiſons pour cela. Or ça, Liſette, tu es grande & bien faite.

LISETTE.

C'eſt le ſentiment de bien des gens.

FLAMINIA.

Tu aimes à plaire.

LISETTE.

C'eſt mon foible.

FLAMINIA.

Sçaurois-tu avec une adreſſe naïve & modeſte inſpirer un tendre penchant à quelqu'un, en lui témoignant d'en avoir pour lui, & le tout pour une bonne fin ?

LISETTE.

Mais j'en reviens à ma mouche, elle me paroît neceſſaire à l'expedition que tu me propoſes.

FLAMINIA.

N'oublieras-tu jamais ta mouche ? Non, elle n'eſt pas neceſſaire, il s'agit ici d'un homme ſimple, d'un villageois ſans experience, qui s'imagine que nous autres femmes d'ici ſommes obligées d'être auſſi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

modeſtes que les femmes de ſon village ; oh la modeſtie de ces femmes-là n'eſt pas faite comme la nôtre, nous avons des diſpenſes qui le ſcandaliſeroient ; ainſi ne regrete plus tes mouches, & mets-en la valeur dans tes manieres, c'eſt de ces manieres dont je te parle ; je te demande ſi tu ſçauras les avoir comme il faut, voyons, que lui diras-tu ?

LISETTE.

Mais je lui dirai... Que lui dirois-tu, toy?

FLAMINIA.

Ecoutes-moy : point d'air coquet d'abord. Par exemple, on voit dans ta petite contenance un deſſein de plaire, oh il faut en effacer cela, tu mets je ne ſçai quoy d'étourdi & de vif dans ton geſte, quelquefois c'eſt du non-chalant, du tendre, du mignard, tes yeux veulent être fripons, veulent attendrir, veulent fraper, font mille ſingeries, ta tête eſt legere, ton menton porte au vent, tu cours aprés un air jeune, galant & diſſipé ; parles-tu aux gens, leur réponds-tu, tu prends de certains tons, tu te ſers d'un certain langage, & le tout finement relevé de ſaillies folles : oh toutes ces petites impertinences-là ſont trés-jolies dans une fille du monde, il eſt decidé que ce ſont des graces, le cœur des hommes s'eſt tourné comme cela, voila qui eſt fini : mais ici il faut, s'il te plaît, faire main-baſſe ſur tous ces agrémens-là, le petit homme en queſtion ne les approuveroit

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

point, il n'a pas le goût ſi fort lui : tiens ; c'eſt tout comme un homme qui n'auroit jamais bû que de belle eau bien claire, le vin ou l'eau-de-vie ne lui plaroient pas.

LISETTE *étonnée.*

Mais de la façon dont tu arranges mes agrémens, je ne les trouve pas ſi jolis que tu dis.

FLAMINIA *d'un air naïf.*

Bon, c'eſt que je les examine moi, voila pourquoi ils deviennent ridicules : mais tu es en ſûreté de la part des hommes.

LISETTE.

Que mettrai-je donc à la place de ces impertinences que j'ai ?

FLAMINIA.

Rien, tu laiſſeras aller tes regards comme ils iroient ſi ta coqueterie les laiſſoit en repos, ta tête comme elle ſe tiendroit, ſi tu ne ſongeois pas à lui donner des airs évaporez, & ta contenance tout comme elle eſt quand perſonne ne te regarde. Pour eſſayer, donne-moi quelque échantillon de ton ſçavoir-faire, regarde moi d'un air ingenu ?

LISETTE *ſe tournant.*

Tiens, ce regard-là eſt-il bon ?

FLAMINIA.

Hum, il a encore beſoin de quelque correction.

LISETTE.

Oh dame, veux-tu que je te diſe ? tu n'es

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

qu'une femme, eſt-ce que cela anime ? Laiſſons cela, car tu m'emporterois la fleur de mon rôle ; c'eſt pour Arlequin, n'eſt-ce pas ?

FLAMINIA.

Pour lui-même.

LISETTE.

Mais le pauvre garçon, ſi je ne l'aime pas, je le tromperai ; je ſuis fille d'honneur, & je m'en fais un ſcrupule.

FLAMINIA.

S'il vient à t'aimer, tu l'épouſeras, & cela te fera ta fortune ; as-tu encore des ſcrupules ? Tu n'es, non plus que moi, que la fille d'un domeſtique du Prince, & tu deviendras grande Dame.

LISETTE.

Oh voila ma conſcience en repos, & en ce cas-là, ſi je l'épouſe, il n'eſt pas neceſſaire que je l'aime. Adieu, tu n'as qu'à m'avertir quand il ſera temps de commencer.

FLAMINIA.

Je me retire auſſi, car voila Arlequin qu'on amene.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE IV.

ARLEQUIN, TRIVELIN.

Arlequin regarde Trivelin, & tout l'appartement avec étonnement.

TRIVELIN.

EH bien, Seigneur Arlequin, comment vous trouvez-vous ici ?

Arlequin ne dit mot.

TRIVELIN.

N'eſt-il pas vrai que voila une belle maiſon ?

ARLEQUIN.

Que diantre, qu'eſt-ce que cette maiſon-là & moy avons affaire enſemble ? Qu'eſt-ce que c'eſt que vous ? que me voulez-vous ? où allons-nous ?

TRIVELIN.

Je ſuis un honnête homme, à preſent votre domeſtique ; je ne veux que vous ſervir, & nous n'allons pas plus loin.

ARLEQUIN.

Honnête homme ou fripon, je n'ai que faire de vous, je vous donne votre congé, & je m'en retourne.

TRIVELIN *l'arrêtant.*

Doucement.

ARLE-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Parlez donc he, vous êtes bien impertinent d'arrêter vôtre maître?

TRIVELIN.

C'eſt un plus grand maître que vous qui vous a fait le mien.

ARLEQUIN.

Qui eſt donc cet original-là, qui me donne des valets malgré moy?

TRIVELIN.

Quand vous le connoîtrez, vous parlerez autrement. Expliquons-nous à preſent.

ARLEQUIN.

Eſt-ce que nous avons quelque choſe à nous dire?

TRIVELIN.

Oui, ſur Sylvia.

ARLEQUIN *charmé, & vivement.*

Ah Sylvia! helas je vous demande pardon, voyez ce que c'eſt, je ne ſçavois pas que j'avois à vous parler.

TRIVELIN.

Vous l'avez perdue depuis deux jours.

ARLEQUIN.

Oui, des voleurs me l'ont dérobée.

TRIVELIN.

Ce ne ſont pas des voleurs.

ARLEQUIN.

Enfin ſi ce ne ſont pas des voleurs, ce ſont toujours des fripons.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

TRIVELIN.

Je ſçai où elle eſt.

ARLEQUIN *charmé & le careſſant.*

Vous ſçavez où elle eſt, mon ami, mon valet, mon maître, mon tout ce qu'il vous plaira ? Que je ſuis fâché de n'être pas riche, je vous donnerois tous mes revenus pour gages ; dites, l'honnête homme, de quel côté faut il tourner ? eſt-ce à droit, à gauche, ou tout devant moi ?

TRIVELIN.

Vous la verrez ici.

ARLEQUIN *charmé & d'un air doux.*

Mais quand j'y ſonge, il faut que vous ſoyez bien bon, bien obligeant pour m'amener ici comme vous faites. O Sylvia, chere enfant de mon ame, ma mie ! je pleure de joie.

TRIVELIN *à part les premiers mots.*

De la façon dont ce drôle-là prelude, il ne nous promet rien de bon ; écoutez, j'ai bien autre choſe à vous dire.

ARLEQUIN *le preſſant.*

Allons d'abord voir Sylvia, prenez pitié de mon impatience.

TRIVELIN.

Je vous dis que vous la verrez : mais il faut que je vous entretienne auparavant.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

Vous ſouvenez-vous d'un certain cavalier, qui a rendu cinq ou ſix viſites à Sylvia, & que vous avez vû avec elle ?

ARLEQUIN *triſte.*

Oui, il avoit la mine d'un hypocrite.

TRIVELIN.

Cet homme-là a trouvé votre maitreſſe fort aimable.

ARLEQUIN.

Pardi, il n'a rien trouvé de nouveau.

TRIVELIN.

Et il en a fait au Prince un recit qui l'a enchanté.

ARLEQUIN.

Le babillard !

TRIVELIN.

Le Prince a voulu la voir, & a donné ordre qu'on l'amenât ici.

ARLEQUIN.

Mais il me la rendra, comme cela eſt juſte.

TRIVELIN.

Hum, il y a une petite difficulté : il en eſt devenu amoureux, & ſouhaiteroit d'en être aimé à ſon tour.

ARLEQUIN.

Son tour ne peut pas venir, c'eſt moi qu'elle aime.

TRIVELIN.

Vous n'allez point au fait, écoutez juſqu'au bout.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN *hauſſant le ton.*

Mais le voila le bout, eſt-ce qu'on veut me chicaner mon bon droit ?

TRIVELIN.

Vous ſçavez que le Prince doit ſe choiſir une femme dans ſes Etats.

ARLEQUIN *bruſquement.*

Je ne ſçai point cela, cela m'eſt inutile.

TRIVELIN.

Je vous l'apprens.

ARLEQUIN *bruſquement.*

Je ne me ſoucie pas de nouvelles.

TRIVELIN.

Sylvia plaît donc au Prince, & il voudroit lui plaire avant que de l'épouſer ; l'amour qu'elle a pour vous fait obſtacle à celui qu'il tâche de lui donner pour lui.

ARLEQUIN.

Qu'il faſſe donc l'amour ailleurs ; car il n'auroit que la femme, moy j'aurois le cœur, il nous manqueroit quelque choſe à l'un & à l'autre, & nous ſerions tous trois mal à notre aiſe.

TRIVELIN.

Vous avez raiſon : mais ne voyez-vous vous pas que ſi vous épouſez Sylvia, le Prince reſteroit malheureux ?

ARLEQUIN, *aprés avoir rêvé.*

A la verité il ſera d'abord un peu triſte : mais il aura fait le devoir d'un brave hom-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

me, & cela conſole ; au lieu que s'il l'épouſe, il fera pleurer ce pauvre enfant, je pleurerai auſſi moi, il n'y aura que lui qui rira, & il n'y a pas de plaiſir à rire tout ſeul.

TRIVELIN.

Seigneur Arlequin, croyez-moy, faites quelque choſe pour votre maître ; il ne peut ſe reſoudre à quitter Sylvia, je vous dirai même qu'on lui a prédit l'avanture qui la lui a fait connoître, & qu'elle doit être ſa femme ; il faut que cela arrive, cela eſt écrit là-haut.

ARLEQUIN.

Là-haut on n'écrit pas de telles impertinences : pour marque de cela, ſi on avoit prédit que je dois vous aſſommer, vous tuer par derriere, trouveriez-vous bon que j'accompliſſe la prédiction ?

TRIVELIN.

Non vraiment, il ne faut jamais faire de mal à perſonne.

ARLEQUIN.

Eh bien, c'eſt ma mort qu'on a prédite ; ainſi c'eſt prédire rien qui vaille, & dans tout cela il n'y a que l'aſtrologue à pendre.

TRIVELIN.

Eh morbleu on ne pretend pas vous faire du mal ; nous avons ici d'aimables filles, épouſez-en une, vous y trouverez votre avantage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Ouidà, que je me marie à une autre, afin de mettre Sylvia en colere & qu'elle porte ſon amitié ailleurs. Oh oh, mon mignon, combien vous a-t-on donné pour m'attraper ? Allez, mon fils, vous n'êtes qu'un butord, gardez vos filles, nous ne nous accommoderons pas, vous êtes trop cher.

TRIVELIN.

Sçavez-vous bien que le mariage que je vous propoſe vous acquerera l'amitié du Prince ?

ARLEQUIN.

Bon, mon ami ne ſeroit pas ſeulement mon camarade.

TRIVELIN.

Mais les richeſſes que vous promet cette amitié ?

ARLEQUIN.

On n'a que faire de toutes ces babioles-là, quand on ſe porte bien, qu'on a bon appetit & de quoy vivre.

TRIVELIN.

Vous ignorez le prix de ce que vous refuſez.

ARLEQUIN *d'un air negligent.*

C'eſt à cauſe de cela que je n'y perds rien.

TRIVELIN.

Maiſon à la ville, maiſon à la campagne.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Ah que cela eſt beau ! il n'y a qu'une choſe qui m'embaraſſe ; qui eſt-ce qui habitera ma maiſon de ville, quand je ſerai à ma maiſon de campagne ?

TRIVELIN.

Parbleu vos valets.

ARLEQUIN.

Mes valets ! qu'ai-je beſoin de faire fortune pour ces canailles-là ? je ne pourrai donc pas les habiter toutes à la fois ?

TRIVELIN *riant.*

Non, que je penſe, vous ne ſerez pas en deux endroits en même temps.

ARLEQUIN.

Eh bien, innocent que vous êtes, ſi je n'ai pas ce ſecret-là, il eſt inutile d'avoir deux maiſons.

TRIVELIN.

Quand il vous plaira vous irez de l'une à l'autre.

ARLEQUIN.

A ce compte je donnerai donc ma maîtreſſe pour avoir le plaiſir de déménager ſouvent ?

TRIVELIN.

Mais rien ne vous touche, vous êtes bien étrange ; cependant tout le monde eſt charmé d'avoir de grands appartemens, nombre de domeſtiques.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Il ne me faut qu'une chambre, je n'aime point à nourrir des faineans, & je ne trouverai point de valet plus fidele, plus affectionné à mon ſervice que moy.

TRIVELIN.

Je conviens que vous ne ſerez point en danger de mettre ce domeſtique-là dehors: mais ne ſeriez-vous pas ſenſible au plaiſir d'avoir un bon équipage, un bon caroſſe, ſans parler de l'agrément d'être meublé ſuperbement?

ARLEQUIN.

Vous êtes un grand nigaud, mon ami, de faire entrer Sylvia en comparaiſon avec des meubles, un caroſſe & des chevaux qui le traînent, dites-moi, fait-on autre choſe dans ſa maiſon que s'aſſeoir, prendre ſes repas, & ſe coucher? Eh bien, avec un bon lit, une bonne table, une douzaine de chaiſes de paille, ne ſuis-je pas bien meublé, n'ai-je pas toutes mes commoditez? Oh mais je n'ai pas de caroſſe, eh bien je

En montrant ſes jambes.

ne verſerai point. Ne voila-t-il pas un équipage que ma mere m'a donné? n'eſt-ce pas là de bonnes jambes? Eh morbleu il n'y a pas de raiſon à vous d'avoir une autre voiture que la mienne. Alerte, alerte, pareſſeux, laiſſez vos chevaux à tant d'honnêtes laboureurs qui n'en ont point, cela nous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

fera du pain ; vous marcherez, & vous n'aurez pas les goutes.

TRIVELIN.

Têtubleu vous êtes vif, ſi l'on vous en croyoit, on ne pourroit fournir les hommes de ſouliers.

ARLEQUIN *bruſquement.*

Ils porteroient des ſabots. Mais je commence à m'ennuyer de tous vos comptes, vous m'avez promis de me montrer Sylvia, & un honnête homme n'a que ſa parole.

TRIVELIN.

Un moment ; vous ne vous ſouciez ni d'honneurs, ni de richeſſes, ni de belles maiſons, ni de magnificence, ni de credit, ni d'équipages.

ARLEQUIN.

Il n'y a pas là pour un ſol de bonne marchandiſe.

TRIVELIN.

La bonne chere vous tenteroit-elle ? une cave remplie de vin exquis vous plairoit-elle ? ſeriez-vous bien aiſe d'avoir un cuiſinier qui vous apprêtât delicatement à manger, & en abondance ? Imaginez-vous ce qu'il y a de meilleur, de plus friand en viande & en poiſſon, vous l'aurez, & pour toute votre vie.

Arlequin eſt quelque temps à répondre.

TRIVELIN.

Vous ne répondez rien.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Ce que vous dites là ſeroit plus de mon goût que tout le reſte ; car je ſuis gourmand, je l'avoue : mais j'ai encore plus d'amour que de gourmandite.

TRIVELIN.

Allons, Seigneur Arlequin, faites-vous un ſort heureux ; il ne s'agira ſeulement que de quitter une fille pour en prendre une autre.

ARLEQUIN.

Non, non, je m'en tiens au bœuf, & au vin de mon cru.

TRIVELIN.

Que vous auriez bû de bon vin, que vous auriez mangé de bons morceaux.

ARLEQUIN.

J'en ſuis fâché, mais il n'y a rien à faire; le cœur de Sylvia eſt un morceau encore plus friand que tout cela : voulez-vous me la montrer, ou ne le voulez-vous pas ?

TRIVELIN.

Vous l'entretiendrez, ſoyez-en ſûr, mais il eſt encore un peu matin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE V.

LISETTE, ARLEQUIN, TRIVELIN.

LISETTE *à Trivelin.*

JE vous cherche partout, Monſieur Trivelin, le Prince vous demande.

TRIVELIN.

Le Prince me demande, j'y cours : mais tenez donc compagnie au Seigneur Arlequin pendant mon abſence.

ARLEQUIN.

Oh ce n'eſt pas la peine, quand je ſuis ſeul moy, je me fais compagnie.

TRIVELIN

Non, non, vous pourriez vous ennuyer ; adieu, je vous rejoindrai bientôt.

Trivelin ſort.

ARLEQUIN *ſe retirant au coin du Theatre.*

Je gage que voila une éveillée qui vient pour m'affriander d'elle, neant.

LISETTE *doucement.*

C'eſt donc vous, Monſieur, qui êtes l'amant de Mademoiſelle Sylvia ?

ARLEQUIN *froidement.*

Oui.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LISETTE.

C'eſt une trés-jolie fille.

ARLEQUIN *du même ton.*

Oui.

LISETTE.

Tout le monde l'aime

ARLEQUIN *bruſquement.*

Tout le monde a tort.

LISETTE.

Pourquoi cela, puis qu'elle le merite?

ARLEQUIN *bruſquement.*

C'eſt qu'elle n'aimera perſonne que moi.

LISETTE.

Je n'en doute pas, & je lui pardonne ſon attachement pour vous.

ARLEQUIN.

A quoi cela ſert-il ce pardon-là?

LISETTE.

Je veux dire que je ne ſuis plus ſi ſurpriſe que je l'étois de ſon obſtination à vous aimer.

ARLEQUIN.

Et en vertu de quoi étiez-vous ſurpriſe?

LISETTE.

C'eſt qu'elle refuſe un Prince aimable.

ARLEQUIN.

Et quand il ſeroit aimable, cela empêche-t-il que je ne le ſois auſſi moi?

LISETTE *d'un air doux.*

Non, mais enfin c'eſt un Prince.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Qu'importe ? en fait de fille, ce Prince n'eſt pas plus avancé que moi.

LISETTE *doucement.*

A la bonne heure ; j'entens ſeulement qu'il a des ſujets & des Etats, & que tout aimable que vous êtes, vous n'en avez point.

ARLEQUIN.

Vous me la baillez belle avec vos ſujets & vos Etats ; ſi je n'ai pas de ſujets, je n'ai charge de perſonne ; & ſi tout va bien, je m'en réjonis ; ſi tout va mal, ce n'eſt pas ma faute. Pour des Etats, qu'on en ait ou qu'on n'en ait point, on n'en tient pas plus de place, & cela ne rend ni plus beau ni plus laid : ainſi de toutes façons vous étiez ſurpriſe à propos de rien.

LISETTE *à part.*

Voila un vilain petit homme, je lui fais des complimens, & il me querelle.

ARLEQUIN, *comme lui demandant ce qu'elle dit.*

Hem.

LISETTE.

J'ai du malheur dans ce que je vous dis ; & j'avoue qu'à vous voir ſeulement, je me ſerois promis une converſatio nplus douce.

ARLEQUIN.

Dame, Mademoiſelle, il n'y a rien de ſi trompeur que la mine des gens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LISETTE.

Il eſt vrai que la votre m'a trompée, & voila comme on a ſouvent tort de ſe prévenir en faveur de quelqu'un.

ARLEQUIN.

Oh trés-fort : mais que voulez-vous ? je n'ai pas choiſi ma phyſionomie.

LISETTE *en le regardant comme étonnée.*

Non, je n'en ſçaurois revenir quand je vous regarde.

ARLEQUIN.

Me voila pourtant, & il n'y a point de remede, je ſerai toujours comme cela.

LISETTE *d'un air un peu fâché.*

Oh j'en ſuis perſuadée.

ARLEQUIN.

Par bonheur vous ne vous en ſouciez gueres.

LISETTE.

Pourquoi me demandez-vous cela ?

ARLEQUIN.

Eh pour le ſçavoir.

LISETTE *d'un air naturel.*

Je ſerois bien ſotte de vous dire la verité là-deſſus, & une fille doit ſe taire.

ARLEQUIN *à part les premiers mots.*

Comme elle y va ; tenez, dans le fond c'eſt dommage que vous ſoyez une ſi grande coquette.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LISETTE.

Moi ?

ARLEQUIN.

Vous-même.

LISETTE.

Sçavez-vous bien qu'on n'a jamais dit pareille choſe à une femme, & que vous m'inſultez ?

ARLEQUIN *d'un air naïf.*

Point du tout, il n'y a point de mal à voir ce que les gens nous montrent ; ce n'eſt point moi qui ai tort de vous trouver coquette, c'eſt vous qui avez tort de l'être, Mademoiſelle.

LISETTE *d'un air un peu vif.*

Mais par où voyez-vous donc que je le ſuis ?

ARLEQUIN.

Parce qu'il y a une heure que vous me dites des douceurs, & que vous prenez le tour pour me dire que vous m'aimez : écoutez, ſi vous m'aimez tout de bon, retirez-vous vîte, afin que cela s'en aille ; car je ſuis pris, & naturellement je ne veux pas qu'une fille me faſſe l'amour la premiere, c'eſt moi qui veut commencer à le faire à la fille, cela eſt bien meilleur, & ſi vous ne m'aimez pas, eh fy, Mademoiſelle, fy, fy.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LISETTE.

Allez, allez, vous n'êtes qu'un viſionnaire.

ARLEQUIN.

Comment eſt-ce que les garçons à la Cour peuvent ſouffrir ces manieres-là dans leurs Maîtreſſes ? Par la morbleu, qu'une femme eſt laide quand elle eſt coquette.

LISETTE.

Mais, mon pauvre garçon, vous extravaguez.

ARLEQUIN.

Vous parlez de Sylvia, c'eſt cela qui eſt aimable ; ſi je vous contois notre amour, vous tomberiez dans l'admiration de ſa modeſtie : les premiers jours il faloit voir comme elle ſe reculoit d'auprés de moi, & puis elle reculoit plus doucement, & puis petit à petit elle ne reculoit plus ; enſuite elle me regardoit en cachette, & puis elle avoit honte quand je l'avois vû faire, & puis moi j'avois un plaiſir de Roi à voir ſa honte ; enſuite j'attrapois ſa main, qu'elle me laiſſoit prendre, & puis elle étoit encore toute confuſe, & puis je lui parlois ; enſuite elle ne me répondoit rien, mais n'en penſoit pas moins ; enſuite elle me donnoit des regards pour des paroles, & puis des paroles qu'elle laiſſoit aller ſans y ſonger, parce que ſon cœur alloit plus vîte qu'elle : enfin c'étoit un charme, auſſi j'étois comme

un

un fou ; & voila ce qui s'appelle une fille, mais vous ne reſſemblez point à Sylvia.

LISETTE.

En verité vous me divertiſſez, vous me faites rire.

ARLEQUIN *en s'en allant.*

Oh pour moi je m'ennuye de vous faire rire à vos dépens : adieu, ſi tout le monde étoit comme moi, vous trouveriez plûtôt un merle blanc qu'un amoureux.

Trivelin arrive quand il ſort.

TRIVELIN *à Arlequin.*

Vous ſortez ?

ARLEQUIN.

Oui, cette Demoiſelle veut que je l'aime, mais il n'y a pas moyen.

TRIVELIN.

Allons, allons faire un tour en attendant le dîner, cela vous deſennuyera.

SCENE VI.

LE PRINCE, FLAMINIA, LISETTE.

FLAMINIA *à Liſette.*

EH bien nos affaires avancent-elles ? comment va le cœur d'Arlequin ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LISETTE *d'un air fâché.*

Il va très-brutalement pour moi.

FLAMINIA.

Il l'a donc mal reçûe ?

LISETTE.

Eh fy, Mademoiſelle, vous êtes une coquette, voila de ſon ſtyle.

LE PRINCE.

J'en ſuis fâché, Liſette : mais il ne faut pas que cela vous chagrine, vous n'en valez pas moins.

LISETTE.

Je vous avoue, Seigneur, que ſi j'étois vaine, je n'aurois pas mon compte ; j'ai des preuves que je puis déplaire, & nous autres femmes nous nous paſſons bien de ces preuves-là.

FLAMINIA.

Allons, allons, c'eſt maintenant à moi à tenter l'avanture.

LE PRINCE.

Puis qu'on ne peut gagner Arlequin, Sylvia ne m'aimera jamais

FLAMINIA.

Et moi je vous dis, Seigneur, que j'ai vû Arlequin, qu'il me plaît à moi, que je me ſuis miſe dans la tête de vous rendre content ; que je vous ai promis que vous le ſeriez, que je vous tiendrai parole, & que de tout ce que je vous dis là, je n'en rabattrois pas la valeur d'un mot ; ob-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

vous ne me connoiſſez pas. Quoi, Seigneur, Arlequin & Sylvia me reſiſteroient ? Je ne gouvernerois pas deux cœurs de cette eſpece-là, moi qui l'ai entrepris, moi qui ſuis opiniâtre, moi qui ſuis femme ? C'eſt tout dire. Eh mais j'irois me cacher, mon ſexe me renonceroit. Seigneur, vous pouvez en toute ſûreté ordonner les apprêts de votre mariage, vous arranger pour cela ; je vous garantis aimé, je vous garantis marié, Sylvia va vous donner ſon cœur, enſuite ſa main ; je l'entens d'ici vous dire, Je vous aime, je vois vos noces, elles ſe font, Arlequin m'épouſe, vous nous honorez de vos bienfaits, & voila qui eſt fini.

LISETTE *d'un air incredule.*

Tout eſt fini, rien n'eſt commencé.

FLAMINIA.

Tais-toi, eſprit court.

LE PRINCE.

Vous m'encouragez à eſperer : mais je vous avoue que je ne vois d'apparence à rien.

FLAMINIA.

Je les ferai bien venir ces apparences, j'ai de bons moyens pour cela ; je vais commencer par aller chercher Sylvia, il eſt temps qu'elle voye Arlequin.

LISETTE.

Quand ils ſe ſeront vûs, j'ai bien peur que tes moyens n'aillent mal.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE.

Je penſe de même.

FLAMINIA *d'un air indifferent.*

Eh nous ne differons que du oui & du non, ce n'eſt qu'une bagatelle ; pour moi j'ai reſolu qu'ils ſe voyent librement : ſur la liſte des mauvais tours que je veux jouer à leur amour, c'eſt ce tour-là que j'ai mis à la tête.

LE PRINCE.

Faites donc à votre fantaiſie.

FLAMINIA.

Retirons-nous, voici Arlequin qui vient.

SCENE VII.

ARLEQUIN, TRIVELIN, & *une ſuite de valets.*

ARLEQUIN.

PAr parentheſe dites-moi une choſe, il y a une heure que je rêve à quoi ſervent ces grands drôles barriolez qui nous accompagent partout, ces gens-là ſont bien curieux.

TRIVELIN.

Le Prince qui vous aime commence par là à vous donner des témoignages de ſa

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

bienveillance ; il veut que ces gens-là vous ſuivent pour vous faire honneur.

ARLEQUIN.

Oh, oh, c'eſt donc une marque d'honneur ?

TRIVELIN.

Oui ſans doute.

ARLEQUIN.

Et dites-moi, ces gens-là qui me ſuivent qui eſt-ce qui les ſuit eux ?

TRIVELIN.

Perſonne.

ARLEQUIN.

Eh vous, n'avez-vous perſonne auſſi ?

TRIVELIN.

Non.

ARLEQUIN.

On ne vous honore donc pas vous autres ?

TRIVELIN.

Nous ne meritons pas cela.

ARLEQUIN *en colere, & prenant ſon bâton.*

Allons, cela étant, hors d'ici, tournez-moi les talons avec toutes ces canailles-là.

TRIVELIN.

D'où vient donc cela ?

ARLEQUIN.

Détalez, je n'aime point les gens ſans honneur, & qui ne meritent pas qu'on les honore.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

TRIVELIN.

Vous ne m'entendez pas.

ARLEQUIN *en le frapant.*

Je m'en vais donc vous parler plus clairement.

TRIVELIN *en s'enfuyant.*

Arrêtez, arrêtez, que faites-vous ?

Arlequin court auſſi aprés les autres valets, qu'il chaſſe. & Trivelin ſe refugie dans une couliſſe.

ARLEQUIN *revient ſur le Theâtre.*

Ces marauts-là, j'ai eu toutes les peines du monde à les congedier ; voila une drôle de façon d'honorer un honnête homme, que de mettre une troupe de coquins aprés lui : c'eſt ſe moquer du monde.

Il ſe retourne, & voit Trivelin qui revient.

ARLEQUIN.

Mon ami, eſt-ce que je ne me ſuis pas bien expliqué ?

TRIVELIN *de loin.*

Ecoutez, vous m'avez battu : mais je vous le pardonne, je vous crois un garçon raiſonnable.

ARLEQUIN.

Vous le voyez bien.

TRIVELIN *de loin.*

Quand je vous dis que nous ne meritons pas d'avoir des gens à notre ſuite, ce n'eſt

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

pas que nous manquions d'honneur ; c'eſt qu'il n'y a que les perſonnes conſiderables, les Seigneurs, les gens riches qu'on honore de cette maniere-là ; s'il ſuffiſoit d'être honnête homme, moi qui vous parle j'aurois aprés moi une armée de valets.

ARLEQUIN *remettant ſa latte.*

Oh à preſent je vous comprens ; que diantre que ne dites-vous les choſes comme il faut ? Je n'aurois pas le bras démis, & vos épaules s'en porteroient mieux.

TRIVELIN.

Vous m'avez fait mal.

ARLEQUIN.

Je le crois bien, c'étoit mon intention ; par bonheur ce n'eſt qu'un mal-entendu, & vous devez être bien-aiſe d'avoir reçû innocemment les coups de bâton que je vous ai donnez. Je vois bien à preſent que c'eſt qu'on fait ici tout l'honneur aux gens conſiderables, riches, & à celui qui n'eſt qu'honnête homme, rien.

TRIVELIN.

C'eſt cela même.

ARLEQUIN *d'un air dégoûté.*

Sur ce pied-là ce n'eſt pas grande choſe que d'être honoré, puiſque cela ne ſignifie pas qu'on ſoit honorable.

TRIVELIN.

Mais on peut être honorable avec cela.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Ma foi, tout bien compté, vous me ferez plaiſir de me laiſſer là ſans compagnie; ceux qui me verront tout ſeul me prendront tout d'un coup pour un honnête homme, j'aime autant cela que d'être pris pour un grand Seigneur.

TRIVELIN.

Nous avons ordre de reſter auprés de vous.

ARLEQUIN.

Menez-moi donc voir Sylvia.

TRIVELIN.

Vous ſerez ſatisfait, elle va venir... parbleu je ne vous trompe pas, car la voila qui entre: adieu, je me retire.

SCENE VIII.

SYLVIA, FLAMINIA, ARLEQUIN.

SYLVIA *en entrant accourt avec joye.*

AH le voici! eh mon cher Arlequin, c'eſt donc vous! je vous revois donc! le pauvre enfant! que je ſuis aiſe!

ARLEQUIN *tout éſouffié de joye.*

Et moi auſſi. *Il prend reſpiration.* Oh,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

oh, je me meurs de joie.

SYLVIA.

Là, là, mon fils, doucement ; comme il m'aime, quel plaiſir d'être aimé comme cela !

FLAMINIA *en les regardant tous deux.*

Vous me raviſſez tous deux, mes chers enfans, & vous êtes bien aimables de vous être ſi fideles. *Et comme tout bas.* Si quelqu'un m'entendoit dire cela, je ſerois perdue : mais dans le fond du cœur je vous eſtime, & je vous plains.

SYLVIA *lui répondant.*

Helas ! c'eſt que vous êtes un bon cœur. J'ai bien ſoûpiré, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN *tendrement, & lui prenant la main.*

M'aimez-vous toujours ?

SYLVIA.

Si je vous aime, cela ſe demande-t-il ? eſt-ce une queſtion à faire ?

FLAMINIA *d'un air naturel à Arlequin.*

Oh pour cela je puis vous certifier ſa tendreſſe, je l'ai vûe au deſeſpoir, je l'ai vûe pleurer de votre abſence ; elle m'a touchée moi-même, je mourois d'envie de vous voir enſemble, vous voila : adieu, mes amis, je m'en vais, car vous m'attendriſſez ; vous me faites triſtement reſſouvenir d'un amant

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

que j'avois & qui eſt mort, il avoit de l'air d'Arlequin, & je ne l'oublierai jamais. Adieu, Sylvia, on m'a miſe auprés de vous, mais je ne vous déſervirai point ; aimez toujours Arlequin, il le merite ; & vous, Arlequin, quelque choſe qu'il arrive, regardez-moi comme une amie, comme une perſonne qui voudroit pouvoir vous obliger, je ne negligerai rien pour cela.

ARLEQUIN *doucement.*

Allez, Mademoiſelle, vous êtes une fille de bien, je ſuis votre ami auſſi moi ; je ſuis fâché de la mort de votre amant, c'eſt bien dommage que vous ſoyez affligée & nous auſſi.

Flaminia ſort.

SYLVIA *d'un air plaintif.*

Eh bien, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Eh bien, mon ame.

SYLVIA.

Nous ſommes bien malheureux.

ARLEQUIN.

Aimons-nous toujours, cela nous aidera à prendre patience.

SYLVIA.

Oui, mais notre amitié que deviendra-t-elle ? cela m'inquiete.

ARLEQUIN.

Helas ! ma mour, je vous dis de prendre patience : mais je n'ai pas plus de courage

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

que vous. *Il lui prend la main.* Pauvre petit tréſor à moi, ma mie ; il y a trois jours que je n'ai vû ces beaux yeux-là, regardez-moi toujours pour me recompenſer.

SYLVIA *d'un air inquiet.*

Ah ! j'ai bien des choſes à vous dire, j'ai peur de vous perdre, j'ai peur qu'on ne vous faſſe quelque mal par méchanceté de jalouſie, j'ai peur que vous ne ſoyez trop long temps ſans me voir, & que vous ne vous y accoutumiez.

ARLEQUIN.

Petit cœur, eſt-ce que je m'accoutumerois à être malheureux ?

SYLVIA.

Je ne veux point que vous m'oubliiez, je ne veux point non plus que vous enduriez rien à cauſe de moi ; je ne ſçai point dire ce que je veux, je vous aime trop, c'eſt une pitié que mon embarras, tout me chagrine.

ARLEQUIN *pleure.*

Hi, hi, hi, hi.

SYLVIA *triſtement.*

Oh bien, Arlequin, je m'en vais donc pleurer auſſi moi.

ARLEQUIN.

Comment voulez-vous que je m'empêche de pleurer, puiſque vous voulez être ſi triſte ? Si vous aviez un peu de compaſſion pour moi, eſt ce que vous ſeriez ſi affligée ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA.

Demeurez donc en repos, je ne vous dirai plus que je ſuis chagrine.

ARLEQUIN.

Oui, mais je devinerai que vous l'êtes; il faut me promettre que vous ne le ſerez plus.

SYLVIA.

Oui, mon fils: mais promettez-moi auſſi que vous m'aimerez toujours.

ARLEQUIN *en s'arrêtant tout court pour la regarder.*

Sylvia, je ſuis votre amant, vous êtes ma maîtreſſe, retenez-le bien, car cela eſt vrai; & tant que je ſerai en vie, cela ira toujours le même train, cela ne branlera pas, je mourrai de compagnie avec cela. Ah çà dites-moi le ſerment que vous voulez que je vous faſſe.

SYLVIA *bonnement.*

Voila qui va bien, je ne ſçai point de ſermens; vous êtes un garçon d'honneur, j'ai votre amitié, vous avez la mienne, je ne la reprendrai pas, à qui eſt ce que je la porterois? N'êtes-vous pas le plus joli garçon qu'il y ait? Y a-t-il quelque fille qui puiſſe vous aimer autant que moi? Eh bien, n'eſt-ce pas aſſez, nous en faut-il davantage? Il n'y a qu'à reſter comme nous ſommes, il n'y aura pas beſoin de ſermens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Dans cent ans d'ici nous ſerons tout de même.

SYLVIA.

Sans doute.

ARLEQUIN.

Il n'y a donc rien à craindre, ma mie; tenons-nous joyeux.

SYLVIA.

Nous ſouffrirons peut être un peu, voila tout.

ARLEQUIN.

C'eſt une bagatelle, quand on a un peu pâti, le plaiſir en ſemble meilleur.

SYLVIA.

Oh pourtant je n'aurois que faire de pâtir pour être bien aiſe moi.

ARLEQUIN.

Il n'y aura qu'à ne pas ſonger que nous pâtiſſons.

SYLVIA *en le regardant tendrement.*

Ce cher petit homme, comme il m'encourage.

ARLEQUIN *tendrement.*

Je ne m'embaraſſe que de vous.

SYLVIA *en le regardant.*

Où eſt-ce qu'il prend tout ce qu'il me dit ? Il n'y a que lui au monde comme cela : mais auſſi il n'y a que moi pour vous aimer, Arlequin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN *ſaute d'aiſe.*

C'eſt comme du miel ces paroles-là.

En même temps vient Flaminia & Trivelin.

TRIVELIN *à Sylvia.*

Je ſuis au deſeſpoir de vous interrompre: mais votre mere vient d'arriver, Mademoiſelle Sylvia, & elle demande inſtamment à vous parler.

SYLVIA *regardant Arlequin.*

Arlequin, ne me quittez pas, je n'ai rien de ſecret pour vous. *(le bras.*

ARLEQUIN *La prenant ſous*

Marchons, ma petite.

FLAMINIA *d'un air de confiance, & s'approchant d'eux.*

Ne craignez rien, mes enfans; allez toute ſeule trouver vôtre mere, ma chere Sylvia, cela ſera plus ſeant: vous êtes libres de vous voir autant qu'il vous plaira, c'eſt moi qui vous en aſſure, vous ſçavez bien que je ne voudrois pas vous tromper.

ARLEQUIN.

Oh non, vous êtes de notre parti vous.

SYLVIA.

Adieu donc, mon fils, je vous rejoindrai bientôt.

ARLEQUIN *à Flaminia qui veut s'en aller & qu'il arrête.*

Notre amie, pendant qu'elle ſera là ſeu-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

tez avec moi, pour empêcher que je ne m'ennuye, il n'y a ici que votre compagnie que je puiſſe endurer.

FLAMINIA *comme en ſecret.*

Mon cher Arlequin, la votre me fait bien du plaiſir auſſi : mais j'ai peur qu'on ne s'apperçoive de l'amitié que j'ai pour vous.

TRIVELIN.

Seigneur Arlequin le dîné eſt prêt.

ARLEQUIN *triſtement.*

Je n'ai point de faim.

FLAMINIA *d'un air d'amitié*

Je veux que vous mangiez, vous en avez beſoin.

ARLEQUIN *doucement.*

Croyez-vous ?

FLAMINIA.

Oui.

ARLEQUIN.

Je ne ſçaurois. *A Trivelin.* La ſoupe eſt-elle bonne ?

TRIVELIN.

Exquiſe.

ARLEQUIN.

Hum, il faut attendre Sylvia, elle aime le potage.

FLAMINIA.

Je crois qu'elle dînera avec ſa mere ; vous êtes le maître pourtant : mais je vous conſeille de les laiſſer enſemble, n'eſt-il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

pas vrai ? Aprés dîné vous la verrez.

ARLEQUIN.

Je veux bien : mais mon appetit n'eſt pas encore ouvert.

TRIVELIN.

Le vin eſt au frais, & le rôt tout prêt.

ARLEQUIN.

Je ſuis ſi triſte... Ce rôt eſt donc friand?

TRIVELIN

C'eſt du gibier qui a une mine...

ARLEQUIN.

Que de chagrins ! Allons donc, quand la viande eſt froide elle ne vaut rien.

FLAMINIA.

N'oubliez pas de boire à ma ſanté.

ARLEQUIN.

Venez boire à la mienne, à cauſe de la connoiſſance.

FLAMINIA.

Ouidà, de tout mon cœur, j'ai une demi-heure à vous donner.

ARLEQUIN.

Bon, je ſuis content de vous.

Fin du premier Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

FLAMINIA, SYLVIA.

SYLVIA.

OUi je vous crois, vous paroiſſez me vouloir du bien ; auſſi vous voyez que je ne ſouffre que vous, je regarde tous les autres comme mes ennemis. Mais où eſt Arlequin ?

FLAMINIA.

Il va venir, il dîne encore.

SYLVIA.

C'eſt quelque choſe d'épouvantable que ce pays-ci ; je n'ai jamais vû de femmes ſi civiles, des hommes ſi honnêtes, ce ſont des manieres ſi douces, tant de reverences, tant de complimens, tant de ſignes d'amitié : vous diriez que ce ſont les meilleurs gens du monde, qu'ils ſont pleins de cœur & de conſcience ; point du tout, de tous ces gens-là il n'y en a pas un qui ne vien-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ne me dire d'un air prudent : Mademoiſelle, croyez-moi, je vous conſeille d'abandonner Arlequin, & d'épouſer le Prince : mais ils me conſeillent cela tout naturellement, ſans avoir honte, non plus que s'ils m'exhortoient à quelque bonne action. Mais, leur dis-je, j'ai promis à Arlequin, où eſt la fidelité, la probité, la bonne foi ? Ils ne m'entendent pas, ils ne ſçavent ce que c'eſt que tout cela, c'eſt tout comme ſi je leur parlois Grec ; ils me rient au nez, me diſent que je fais l'enfant, qu'une grande fille doit avoir de la raiſon : eh cela n'eſt-il pas joli ? Ne valoir rien, tromper ſon prochain, lui manquer de parole, être fourbe & menſonger, voila le devoir des grandes perſonnes de ce maudit endroit-ci. Qu'eſt-ce que c'eſt que ces gens-là ? d'où ſortent-ils ? de quelle pâte ſont-ils ?

FLAMINIA.

De la pâte des autres hommes, ma chere Sylvia ; que cela ne vous étonne pas, ils s'imaginent que ce ſeroit votre bonheur que le mariage du Prince.

SYLVIA.

Mais ne ſuis-je pas obligée d'être fidelle ? N'eſt-ce pas mon devoir d'honnête fille ? & quand on ne fait pas ſon devoir, eſt-on heureuſe ? Par-deſſus le marché, cette fidelité n'eſt-elle pas mon charme ? & on a le courage de me dire : Là, fais un mauvais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

pour qui ne te rapportera que du mal, perds ton plaiſir & ta bonne foi ; & parce que je ne veux pas moi, on me trouve dégoûtée.

FLAMINIA.

Que voulez-vous ? ces gens là penſent à leur façon, & ſouhaiteroient que le Prince fût content.

SYLVIA.

Mais ce Prince, que ne prend-il une fille qui ſe rende à lui de bonne volonté? Quelle fantaiſie d'en vouloir une qui ne veut pas de lui ? Quel goût trouve-t-il à cela ? Car c'eſt un abus que tout ce qu'il fait, tous ces concerts, ces Comedies, ces grands repas qui reſſemblent à des noces, ces bijoux qu'il m'envoye, tout cela lui coûte un argent infini, c'eſt un abîme, il ſe ruine ; demandez-moi ce qu'il y gagne ? Quand il me donneroit toute la boutique d'un Mercier, cela ne me feroit pas tant de plaiſir qu'un petit peloton qu'Arlequin m'a donné.

FLAMINIA.

Je n'en doute pas, voila ce que c'eſt que l'amour ; j'ai aimé de même, & je me reconnois au petit peloton.

SYLVIA.

Tenez, ſi j'avois eu à changer Arlequin contre un autre, ç'auroit été contre un Officier du Palais, qui m'a vûe cinq ou ſix fois, & qui eſt d'auſſi bonne façon qu'on puiſſe être : il y a bien à tirer ſi le Prince le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

vaut, c'eſt dommage que je n'ai pû l'aimer dans le fond, & je le plains plus que le Prince.

FLAMINIA *ſôûriant en cachette.*

Oh Sylvia, je vous aſſure que vous plaindrez le Prince autant que lui, quand vous le connoîtrez.

SYLVIA.

Eh bien qu'il tâche de m'oublier, qu'il me renvoye, qu'il voye d'autres filles; il y en a ici qui ont leur amant tout comme moi: mais cela ne les empêche pas d'aimer tout le monde, j'ai bien vû que cela ne leur coûte rien: mais pour moi, cela m'eſt impoſſible.

FLAMINIA.

Eh ma chere enfant, avons-nous rien ici qui vous vaille, rien qui approche de vous?

SYLVIA *d'un air modeſte.*

Oh que ſi, il y en a de plus jolies que moi; & quand elles ſeroient la moitié moins jolies, cela leur fait plus de profit qu'à moi d'être tout à fait belle: j'en vois ici de laides qui font ſi bien aller leur viſage, qu'on y eſt trompé.

FLAMINIA.

Oui: mais le votre va tout ſeul, & cela eſt charmant.

SYLVIA.

Bon moi, je ne parois rien, je ſuis toute

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

d'une piece auprés d'elles, je demeure là, je ne vais ni ne viens; au lieu qu'elles, elles ſont d'une humeur joyeuſe, elles ont des yeux qui careſſent tout le monde, elles ont une mine hardie, une beauté libre qui ne ſe gêne point, qui eſt ſans façon : cela plaît davantage que non pas une honteuſe comme moi, qui n'oſe pas regarder les gens, & qui eſt confuſe qu'on la trouve belle.

FLAMINIA.

Eh voila juſtement ce qui touche le Prince, voila ce qu'il eſtime ; c'eſt cette ingenuité, cette beauté ſimple, ce ſont ces graces naturelles : eh, croyez-moi, ne louez pas tant les femmes d'ici, car elles ne vous louent gueres.

SYLVIA.

Qu'eſt-ce donc qu'elles diſent ?

FLAMINIA.

Des impertinences, elles ſe moquent de vous, raillent le Prince, lui demandent comment ſe porte ſa beauté ruſtique ; y a-t-il de viſage plus commun, diſoient l'autre jour ces jalouſes entr'elles, de taille plus gauche? Là-deſſus l'une vous prenoit par les yeux, l'autre par la bouche, il n'y avoit pas juſqu'aux hommes qui ne vous trouvoient pas trop jolie ; j'étois dans une colere...

SYLVIA *fâchée.*

Pardi, voila de vilains hommes de trahir comme cela leur penſée pour plaire à ces ſottes-là !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Sans difficulté.

SYLVIA.

Que je les hais ces femmes-là : mais puiſque je ſuis ſi peu agreable à leur compte, pourquoi donc eſt-ce que le Prince m'aime, & qu'il les laiſſe là ?

FLAMINIA.

Oh, elles ſont perſuadées qu'il ne vous aimera pas long temps, que c'eſt un caprice qui lui paſſera, & qu'il en rira tout le premier.

SYLVIA *piquée, & aprés avoir un peu regardé Flaminia.*

Hum, elles ſont bien-heureuſes que j'aime Arlequin, ſans cela j'aurois grand plaiſir à les faire mentir ces babillardes-là.

FLAMINIA.

Ah qu'elles meriteroient bien d'être punies ; je leur ai dit, vous faites ce que vous pouvez pour faire renvoyer Sylvia, & pour plaire au Prince, & ſi elle vouloit, il ne daigneroit pas vous regarder.

SYLVIA.

Pardy, vous voyez bien ce qu'il en eſt, il ne tient qu'à moy de les confondre.

FLAMINIA.

Voila de la compagnie qui vous vient.

SYLVIA

Eh, je crois que c'eſt cet Officier dont je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

vous ai parlé, c'eſt lui-même ; voyez la belle phyſionomie d'homme.

SCENE II.

LE PRINCE *ſous le nom d'Officier du Palais*, & LISETTE *ſous le nom de Dame de la Cour*, & *les Acteurs precedens.*

Le Prince en voyant Sylvia, ſalue avec beaucoup de ſoumiſſion.

SYLVIA.

COmment, vous voila, Monſieur, vous ſçaviez donc bien que j'étois ici ?

LE PRINCE.

Oui, Mademoiſelle, je le ſçavois ; mais vous m'aviez dit de ne plus vous voir, & je n'aurois oſé paroître ſans Madame, qui a ſouhaité que je l'accompagnaſſe, & qui a obtenu du Prince l'honneur de vous faire la reverence.

La Dame ne dit mot, & regarde ſeulement Sylvia avec attention, Flaminia & elle ſ'font des mines.

SYLVIA *doucement.*

Je ne ſuis pas fâchée de vous revoir, & vous me retrouvez bien triſte ; à l'égard

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

de cette Dame, je la remercie de la volonté qu'elle a de me faire une reverence, je ne merite pas cela ; mais qu'elle me la faſſe, puiſque c'eſt ſon deſir, je lui en rendrai une comme je pourrai, elle excuſera ſi je la fais mal.

LISETTE.

Oui, ma mie, je vous excuſerai de bon cœur, je ne vous demande pas l'impoſſible.

SYLVIA *repetant d'un air fâché, & à part, & faiſant une reverence.*

Je ne vous demande pas l'impoſſible, quelle maniere de parler ?

LISETTE.

Quel âge avez-vous, ma fille ?

SYLVIA.

Je l'ai oublié, ma mere.

FLAMINIA *à Sylvia.*

Bon.

Le Prince paroît, & affecte d'être ſurpris.

LISETTE.

Elle ſe fâche, je penſe.

LE PRINCE.

Mais, Madame, que ſignifient ces diſcours-là ? ſous pretexte de venir ſaluer Sylvia, vous lui faites une inſulte ?

LISETTE.

Ce n'eſt pas mon deſſein ; j'avois la curioſité de voir cette petite fille qu'on aime

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

tant ; qui fait naître une ſi forte paſſion, & je cherche ce qu'elle a de ſi aimable ; on dit qu'elle eſt naïve, c'eſt un agrément campagnard qui doit la rendre amuſante, priez-la de nous donner quelques traits de naïveté, voyons ſon eſprit.

SYLVIA.

Eh non, Madame, ce n'eſt pas la peine, il n'eſt pas ſi plaiſant que le vôtre.

LISETTE *riant.*

Ah, ah, vous demandiez du naïf, en voila.

LE PRINCE.

Allez-vous en, Madame.

SYLVIA.

Cela m'impatiente à la fin, & ſi elle ne s'en va, je me fâcherai tout de bon.

LE PRINCE *à Liſette.*

Vous vous repentirez de votre procedé.

LISETTE *en ſe retirant d'un air dédaigneux.*

Adieu, un pareil objet me vange aſſez de celui qui en a fait choix.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE III.

LE PRINCE, FLAMINIA, SYLVIA.

FLAMINIA.

VOila une creature bien effrontée.

SYLVIA.

Je ſuis outrée, j'ai bien affaire qu'on m'enleve pour ſe moquer de moy; chacun a ſon prix, ne ſemble-t-il pas que je ne vaille pas bien ces femmes-là ? je ne voudrois pas être changée contr'elles.

FLAMINIA.

Bon, ce ſont des complimens que les injures de cette jalouſe-là.

LE PRINCE.

Belle Sylvia, cette femme-là nous a trompez le Prince & moy, vous m'en voyez au deſeſpoir, n'en doutez pas ; vous ſçavez que je ſuis penetré de reſpect pour vous; vous connoiſſez mon cœur, je venois ici pour me donner la ſatisfaction de vous voir, pour jetter encore une fois les yeux ſur une perſonne ſi chere, & reconnoître notre ſouveraine ; mais je ne prends pas garde que je me découvre, que Flaminia m'écoute, & que je vous importune encore.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA *d'un air naturel.*

Quel mal faites-vous, ne ſcai-je pas bien qu'on ne peut la voir ſans l'aimer.

SYLVIA.

Et moy je voudrois qu'il ne m'aimât pas, car j'ai du chagrin de ne pouvoirlui rendre le change ; encore ſi c'étoit un homme comme tant d'autres, à qui on dit ce qu'on veut ; mais il eſt trop agreable pour qu'on le maltraite lui, & il a toujours été comme vous le voyez.

LE PRINCE.

Ah, que vous êtes obligeante, Sylvia ! Que puis-je faire pour meriter ce que vous venez de me dire, ſi ce n'eſt de vous aimer toujours !

SYLVIA.

Eh bien, aimez-moi, à la bonne heure, j'y aurai du plaiſir, pourvû que vous promettiez de prendre votre mal en patience ; car je ne ſçaurois mieux faire, en verité, Arlequin eſt venu le premier, voila tout ce qui vous nuit ; ſi j'avois deviné que vous viendriez aprés lui, en bonne foi je vous aurois attendu ; mais vous avez du malheur, & moi je ne ſuis pas heureuſe.

LE PRINCE.

Flaminia, je vous en fais juge, pourroit-on ceſſer d'aimer Sylvia ? connoiſſez vous de cœur plus compâtiſſant, plus genereux que le ſien ? Non, la tendreſſe d'une autre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

me toucheroit moins que la ſeule bonté qu'elle a de me plaindre.

SYLVIA *à Flaminia.*

Et moi, je vous en fais juge auſſi; là, vous l'entendez, comment ſe comporter avec un homme qui me remercie toujours, qui prend tout ce qu'on lui dit en bien?

FLAMINIA.

Franchement, il a raiſon, Sylvia, vous êtes charmante, & à ſa place je ſerois tout comme il eſt.

SYLVIA.

Ah çà, n'allez pas l'attendrir encore, il n'a pas beſoin qu'on lui diſe tant que je ſuis jolie, il le croit aſſez. *à Lelio.* Croyez-moi, tâchez de m'aimer tranquillement, & vangez-moi de cette femme qui m'a injuriée.

LE PRINCE.

Oui, ma chere Sylvia, j'y cours; à mon égard, de quelque façon que vous me traitiez, mon parti eſt pris, j'aurai du moins le plaiſir de vous aimer toute ma vie.

SYLVIA.

Oh, je m'en doutois bien, je vous connois.

FLAMINIA.

Allez, Monſieur, hâtez-vous d'informer le Prince du mauvais procedé de la Dame en queſtion; il faut que tout le monde ſçache ici le reſpect qui eſt dû à Sylvia.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE.

Vous aurez bientôt de mes nouvelles.

Il ſort.

FLAMINIA.

Vous, ma chere, pendant que je vais chercher Arlequin, qu'on retient peut-être un peu trop long-temps à table, allez eſſayer l'habit qu'on vous a fait, il me tarde de vous le voir.

SYLVIA.

Tenez, l'étoffe eſt belle, elle m'ira bien; mais je ne veux point de tous ces habits-là, car le Prince me veut en troc, & jamais nous ne finirons ce marché-là.

FLAMINIA.

Vous vous trompez, quand il vous quitteroit, vous emporteriez tout; vraiment, vous ne le connoiſſez pas.

SYLVIA.

Je m'en vais donc ſur votre parole, pourvû qu'il ne me diſe pas aprés, pourquoi as-tu pris mes preſens?

FLAMINIA

Il vous dira, pourquoi n'en avoir pas pris davantage?

SYLVIA.

En ce cas-là, j'en prendrai tant qu'il voudra, afin qu'il n'ait rien à me dire.

FLAMINIA.

Allez, je réponds de tout.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE IV.

FLAMINIA, ARLEQUIN, *tout éclatant de rire, entre avec Trivelin.*

FLAMINIA *à part.*

IL me ſemble que les choſes commencent à prendre forme; voici Arlequin, en verité je ne ſçai : mais ſi ce petit homme venoit à m'aimer, j'en profiterois de bon cœur.

ARLEQUIN *riant.*

Ah, ah, ah! bon jour, mon amie.

FLAMINIA *en ſouriant.*

Bon jour, Arlequin, dites-moi donc de quoi vous riez, afin que j'en rie auſſi?

ARLEQUIN.

C'eſt que mon valet Trivelin, que je ne paye point, m'a mené par toutes les chambres de la maiſon, où l'on trote comme dans les rues, où l'on jaſe comme dans notre Halle, ſans que le maître de la maiſon s'embaraſſe de tous ces viſages-là, & qui viennent chez lui ſans lui donner le bon jour, qui vont le voir manger, ſans qu'il leur diſe : Voulez-vous boire un coup? Je me divertiſſois de ces originaux-là en reve-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

nant, quand j'ai vû un grand coquin qui a levé l'habit d'un Dame par derriere. Moi j'ai crû qu'il lui faiſoit quelque niche, & je lui ai dit bonnement : Arrêtez-vous, poliſſon, vous badinez malhonnêtement. Elle qui m'a entendu s'eſt retournée, & m'a dit : Ne voyez-vous pas bien qu'il me porte la queue ? Et pourquoi vous la laiſſez-vous porter cette queue, ai-je repris ? Sur cela le poliſſon s'eſt mis à rire, la Dame rioit, Trivelin rioit, tout le monde rioit, par compagnie je me ſuis mis à rire auſſi. A cette heure je vous demande pourquoi nous avons ri tous.

FLAMINIA.

D'une bagatelle. C'eſt que vous ne ſçavez pas que ce que vous avez vû faire à ce laquais eſt un uſage pour les Dames.

ARLEQUIN.

C'eſt donc encore un honneur ?

FLAMINIA.

Oui vraiment.

ARLEQUIN.

Pardi j'ai donc bien fait d'en rire ; car cet honneur-là eſt bouffon & à bon marché.

FLAMINIA.

Vous êtes gai, j'aime à vous voir comme cela ; avez-vous bien mangé depuis que je vous ai quitté ?

ARLEQUIN.

Ah morbleu qu'on a apporté de friandes

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

drogues ! que le cuiſinier d'ici fait de bonnes fricaſſées ! Il n'y a pas moyen de tenir contre ſa cuiſine ; j'ai tant bû à la ſanté de Sylvia & de vous, que ſi vous êtes malades, ce ne ſera pas ma faute.

FLAMINIA.

Quoi vous vous êtes encore reſſouvenu de moi ?

ARLEQUIN.

Quand j'ai donné mon amitié à quelqu'un, jamais je ne l'oublie, ſur-tout à table. Mais à propos de Sylvia, eſt-elle encore avec ſa mere ?

TRIVELIN.

Mais, Seigneur Arlequin, ſongerez-vous toujours à Sylvia ?

ARLEQUIN.

Taiſez-vous, quand je parle.

FLAMINIA.

Vous avez tort, Trivelin.

TRIVELIN.

Comment j'ai tort ?

FLAMINIA.

Oui, pourquoi l'empêchez-vous de parler de ce qu'il aime ?

TRIVELIN.

A ce que je vois, Flaminia, vous vous ſouciez beaucoup des interêts du Prince ?

FLAMINIA *comme épouvantée.*

Arlequin, cet homme-là me fera des affaires à cauſe de vous. ARLE-

ARLEQUIN *en colere.*

Non, ma bonne. *A Trivelin.* Ecoute, je ſuis ton maître, car tu me l'as dit, je n'en ſçavois rien, faineant que tu es, s'il t'arrive de faire le rapporteur, & qu'à cauſe de toi on faſſe ſeulement la moue à cette honnête fille-là, c'eſt deux oreilles que tu auras de moins, je te les garantis dans ma poche.

TRIVELIN.

Je ne ſuis pas à cela prés, & je veux faire mon devoir.

ARLEQUIN.

Deux oreilles, entens-tu bien à preſent? Va-t-en.

TRIVELIN.

Je vous pardonne tout à vous, car enfin il le faut : mais vous me le payerez, Flaminia.

Arlequin veut retourner ſur lui, & Flaminia l'arrête : quand il eſt revenu, il dit.

ARLEQUIN.

Cela eſt terrible! je n'ai trouvé ici qu'une perſonne qui entende la raiſon, & l'on vient chicaner ma converſation avec elle : ma chere Flaminia, à preſent parlons de Sylvia à notre aiſe : quand je ne la vois point, il n'y a qu'avec vous que je m'en paſſe.

FLAMINIA *d'un air ſimple.*

Je ne ſuis point ingrate, il n'y a rien que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

je ne fiſſe pour vous rendre contens tous deux, & d'ailleurs vous êtes ſi eſtimable, Arlequin, quand je vois qu'on vous chagrine, je ſouffre autant que vous.

ARLEQUIN.

La bonne ſorte de fille ! toutes les fois que vous me plaignez, cela m'appaiſe, je ſuis la moitié moins fâché d'être triſte.

FLAMINIA.

Pardi qui eſt-ce qui ne vous plaindroit pas ? qui eſt-ce qui ne s'intereſſeroit pas à vous ? vous ne connoiſſez pas ce que vous valez, Arlequin.

ARLEQUIN.

Cela ſe peut bien, je n'y ai jamais regardé de ſi prés.

FLAMINIA.

Si vous ſçaviez combien il m'eſt cruel de n'avoir point de pouvoir, ſi vous liſiez dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Helas ! je ne ſçai point lire, mais vous me l'expliqueriez ; par la mardi je voudrois n'être plus affligé, quand ce ne ſeroit que pour l'amour du ſouci que cela vous donne : mais cela viendra.

FLAMINIA *d'un ton triſte.*

Non, je ne ſerai jamais témoin de votre contentement, voila qui eſt fini ; Trivelin cauſera, l'on me ſeparera d'avec vous, & que ſçai-je moi où l'on m'emmenera ? Arle-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

quin, je vous parle peut-être pour la derniere fois, & il n'y a plus de plaiſir pour moi dans le monde.

ARLEQUIN *triſte.*

Pour la derniere fois ! j'ai donc bien du guignon ? je n'ai qu'une pauvre maîtreſſe, ils me l'ont emportée, vous emporteroient-ils encore ? Et où eſt-ce que je prendrai du courage pour endurer tout cela ? Ces gens-là croyent-ils que j'ai un cœur de fer ? ont-ils entrepris mon trépas ? ſeront-ils ſi barbares ?

FLAMINIA.

En tout cas j'eſpere que vous n'oublierez jamais Flaminia, qui n'a rien tant ſouhaité que votre bonheur.

ARLEQUIN.

Ma mie, vous me gagnez le cœur, conſeillez-moi dans ma peine, aviſons-nous, quelle eſt votre penſée ? Car je n'ai point d'eſprit moi quand je ſuis fâché ; il faut que j'aime Sylvia, il faut que je vous garde, il ne faut pas que mon amour pâtiſſe de notre amitié, ni notre amitié de mon amour, & me voila bien embaraſſé.

FLAMINIA.

Et moi bien malheureuſe ; depuis que j'ai perdu mon amant je n'ai eu de repos qu'en votre compagnie, je reſpire avec vous, vous lui reſſemblez tant, que je crois quel-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

quefois lui parler ; je n'ai vû dans le monde que vous & lui de ſi aimables.

ARLEQUIN.

Pauvre fille ! il eſt fâcheux que j'aime Sylvia, ſans cela je vous donnerois de bon cœur la reſſemblance de votre amant. C'étoit donc un joli garçon ?

FLAMINIA.

Ne vous ai-je pas dit qu'il étoit fait comme vous, que vous êtes ſon portrait ?

ARLEQUIN.

Eh vous l'aimiez donc beaucoup ?

FLAMINIA.

Regardez-vous, Arlequin, voyez combien vous meritez d'être aimé, & vous verrez combien je l'aimois.

ARLEQUIN.

Je n'ai vû perſonne répondre ſi doucement que vous, votre amitié ſe met partout ; je n'aurois jamais crû être ſi joli que vous le dites : mais puiſque vous aimiez tant ma copie, il faut bien croire que l'original merite quelque choſe.

FLAMINIA.

Je crois que vous m'auriez encore plû davantage : mais je n'aurois pas été aſſez belle pour vous.

ARLEQUIN *avec feu.*

Par la ſambille je vous trouve charmante avec cette penſée-là.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Vous me troublez, il faut que je vous quitte, je n'ai que trop de peine à m'arracher d'auprés de vous : mais où cela nous conduiroit-il ? Adieu, Arlequin, je vous verrai toujours ſi on me le permet, je ne ſçai où je ſuis.

ARLEQUIN.

Je ſuis tout de même.

FLAMINIA.

J'ai trop de plaiſir à vous voir.

ARLEQUIN.

Je ne vous refuſe pas ce plaiſir-là moi, regardez-moi à votre aiſe, je vous rendrai la pareille.

FLAMINIA *s'en allant.*

Je n'oſerois : adieu.

ARLEQUIN *ſeul.*

Ce pays-ci n'eſt pas digne d'avoir cette fille-là ; ſi par quelque malheur Sylvia venoit à manquer, dans mon deſeſpoir je crois que je me retirerois avec elle.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE V.

TRIVELIN *arrive avec un Seigneur, qui vient derriere lui,*
ARLEQUIN.

TRIVELIN.

SEigneur Arlequin, n'y a-t-il point de riſque à reparoître ? n'eſt-ce point compromettre mes épaules ? car vous jouez merveilleuſement de votre épée de bois.

ARLEQUIN.

Je ſerai bon, quand vous ſerez ſage.

TRIVELIN.

Voila un Seigneur qui demande à vous parler.

Le Seigneur approche & fait des reverences, qu'Arlequin lui rend.

ARLEQUIN *à part.*

J'ai vû cet homme-là quelque part.

LE SEIGNEUR.

Je viens vous demander une grace ; mais ne vous incommodai-je point, Monſieur Arlequin ?

ARLEQUIN.

Non, Monſieur, vous ne me faites ni bien ni mal, en verité. *Et voyant le Seigneur qui ſe couvre.* Vous n'avez ſeulement qu'à

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

me dire ſi je dois auſſi mettre mon chapeau.

LE SEIGNEUR.

De quelque façon que vous ſoyez, vous me ferez honneur.

ARLEQUIN *ſe couvrant.*

Je vous crois, puiſque vous le dites ; que ſouhaite de moi votre Seigneurie ? mais ne me faites point de complimens, ce ſeroit autant de perdu, car je n'en ſçai point rendre.

LE SEIGNEUR.

Ce ne ſont point des complimens, mais des témoignages d'eſtime.

ARLEQUIN.

Galbanum que tout cela, votre viſage ne m'eſt point nouveau, Monſieur ; je vous ai vû quelque part à la chaſſe, où vous jouiez de la trompette; je vous ai ôté mon chapeau en paſſant, & vous me devez ce coup de chapeau-là.

LE SEIGNEUR.

Quoi, je ne vous ſaluai point ?

ARLEQUIN.

Pas un brin.

LE SEIGNEUR.

Je ne m'apperçûs donc pas de votre honnêteté ?

ARLEQUIN.

Oh que ſi, mais vous n'aviez pas de grace à me demander, voila pourquoi je perdis mon étalage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE SEIGNEUR.

Je ne me reconnois point à cela.

ARLEQUIN.

Ma foi, vous n'y perdez rien ; mais que vous plaît-il ?

LE SEIGNEUR.

Je compte ſur votre bon cœur ; voici ce que c'eſt, j'ai eu le malheur de parler cavalierement de vous devant le Prince.

ARLEQUIN.

Vous n'avez encore qu'à ne vous pas reconnoître à cela ?

LE SEIGNEUR.

Oui ; mais le Prince s'eſt fâché contre moi.

ARLEQUIN.

Il n'aime donc pas les mediſans ?

LE SEIGNEUR.

Vous le voyez bien.

ARLEQUIN.

Oh, oh, voila qui me plaît, c'eſt un honnête homme, s'il me ne retenoit pas ma maîtreſſe, je ſerois fort content de lui, & que vous a-t-il dit, que vous étiez un mal-appris ?

LE SEIGNEUR.

Oui.

ARLEQUIN.

Cela eſt trés-raiſonnable, de quoi vous plaignez-vous ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE SEIGNEUR.

Ce n'eſt pas là tout ; Arlequin, m'a-t-il répondu, eſt un garçon d'honneur, je veux qu'on l'honore, puiſque je l'eſtime ; la franchiſe & la ſimplicité de ſon caractere, ſont des qualitez que je voudrois que vous euſſiez tous, je nuis à ſon amour, & je ſuis au deſeſpoir que le mien m'y force.

ARLEQUIN *attendri.*

Par la morbleu, je ſuis ſon ſerviteur ; franchement, je fais cas de lui, & je croyois être plus en colere contre lui que je ne le ſuis.

LE SEIGNEUR.

Enſuite il m'a dit de me retirer, mes amis là-deſſus ont tâché de le fléchir pour moi.

ARLEQUIN.

Quand ces amis-là s'en iroient auſſi avec vous, il n'y auroit pas grand mal ; car dis-moi qui tu hantes, & je te dirai qui tu es ;

LE SEIGNEUR.

Il s'eſt auſſi fâché contr'eux.

ARLEQUIN.

Que le Ciel beniſſe cet homme de bien, il a vuidé là ſa maiſon d'une mauvaiſe graine de gens.

LE SEIGNEUR.

Et nous ne pouvons reparoître tous qu'à condition que vous demandiez notre grace.

ARLEQUIN.

Par ma foi, Meſſieurs, allez où il vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

plaira, je vous ſouhaite un bon voyage.

LE SEIGNEUR.

Quoi, vous refuſerez de prier pour moi? ſi vous n'y conſentiez pas ma fortune ſeroit ruinée; à preſent qu'il ne m'eſt plus permis de voir le Prince, que ferois-je à la Cour? il faudra que je m'en aille dans mes terres, car je ſuis comme éxilé.

ARLEQUIN.

Comment, être éxilé, ce n'eſt donc point vous faire d'autre mal, que de vous envoyer manger votre bien chez vous?

LE SEIGNEUR.

Vraiment non, voila ce que c'eſt.

ARLEQUIN.

Et vous vivrez là paix & aiſe, vous ferez vos quatre repas comme à l'ordinaire?

LE SEIGNEUR.

Sans doute, qu'y a-t-il d'étrange à cela?

ARLEQUIN.

Ne me trompez-vous pas? eſt-il ſûr qu'on eſt éxilé quand on médit?

LE SEIGNEUR.

Cela arrive aſſez ſouvent.

ARLEQUIN *ſaute d'aiſe.*

Allons, voila qui eſt fait, je m'en vais médire du premier venu, & j'avertirai Sylvia & Flaminia d'en faire autant.

LE SEIGNEUR.

Eh la raiſon de cela?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Parce que je veux aller en exil moi ; de la maniere dont on punit les gens ici, je vais gager qu'il y a plus de gain à être puni que recompenſé.

LE SEIGNEUR.

Quoy qu'il en ſoit, épargnez-moi cette punition-là, je vous prie ; d'ailleurs ce que j'ai dit de vous n'eſt pas grande choſe.

ARLEQUIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

LE SEIGNEUR.

Une bagatelle, vous dis-je.

ARLEQUIN.

Mais voyons.

LE SEIGNEUR.

J'ai dit que vous aviez l'air d'un homme ingenu, ſans malice, là d'un garçon de bonne foi.

ARLEQUIN *rit de tout ſon cœur.*

L'air d'un innocent, pour parler à la franquette : mais qu'eſt-ce que cela fait ? Moi j'ai l'air d'un innocent, vous vous avez l'air d'un homme d'eſprit ; eh bien à cauſe de cela faut-il s'en fier à notre air ? N'avez-vous rien dit que cela ?

LE SEIGNEUR.

Non, j'ai ajouté ſeulement que vous donniez la comedie à ceux qui vous parloient.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Pardi, il faut bien vous donner votre revanche à vous autres. Voila donc toute votre faute ?

LE SEIGNEUR.

Oui.

ARLEQUIN.

C'eſt ſe moquer, vous ne meritez pas d'être exilé, vous avez cette bonne fortune-là pour rien.

LE SEIGNEUR.

N'importe, empêchez que je ne le ſois ; un homme comme moi ne peut demeurer qu'à la Cour, il n'eſt en conſideration, il n'eſt en état de pouvoir ſe vanger de ſes envieux qu'autant qu'il ſe rend agreable au Prince, & qu'il cultive l'amitié de ceux qui gouvernent les affaires.

ARLEQUIN.

J'aimerois mieux cultiver un bon champ, cela rapporte toujours peu ou prou, & je me doute que l'amitié de ces gens-là n'eſt pas aiſée à avoir ni à garder.

LE SEIGNEUR.

Vous avez raiſon dans le fond, ils ont quelquefois des caprices fâcheux : mais on n'oſeroit s'en reſſentir, on les ménage, on eſt ſouple avec eux, parce que c'eſt par leur moyen que vous vous vangez des ai-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Quel trafic ! C'eſt juſtement recevoir des coups de bâton d'un côté, pour avoir le privilege d'en donner d'un autre ; voila une drôle de vanité. A vous voir ſi humbles vous autres, on ne croiroit jamais que vous êtes ſi glorieux.

LE SEIGNEUR.

Nous ſommes élevez là-dedans. Mais écoutez, vous n'aurez point de peine à me remettre en faveur, car vous connoiſſez bien Flaminia.

ARLEQUIN.

Oui, c'eſt mon intime.

LE SEIGNEUR.

Le Prince a beaucoup de bienveillance pour elle, elle eſt la fille d'un de ſes Officiers, & je me ſuis imaginé de lui faire ſa fortune, en la mariant à un petit couſin que j'ai à la campagne, que je gouverne & qui eſt riche. Dites-le au Prince, mon deſſein me conciliera ſes bonnes graces.

ARLEQUIN.

Oui, mais ce n'eſt pas là le chemin des miennes ; car je n'aime point qu'on épouſe mes amies moi, & vous n'imaginez rien qui vaille avec votre petit couſin.

LE SEIGNEUR.

Je croyois.

ARLEQUIN.

Ne croyez plus.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE SEIGNEUR.

Je renonce à mon projet.

ARLEQUIN.

N'y manquez pas, je vous promets mon interceſſion, ſans que le petit couſin s'en mêle.

LE SEIGNEUR.

Je vous aurai beaucoup d'obligation, j'attens l'effet de vos promeſſes : adieu, Monſieur Arlequin.

ARLEQUIN.

Je ſuis votre ſerviteur ; diantre je ſuis en credit, car on fait ce que je veux. Il ne faut rien dire à Flaminia du couſin.

FLAMINIA *arrive.*

Mon cher, je vous amene Sylvia, elle me ſuit.

ARLEQUIN.

Mon amie, vous deviez bien venir m'avertir plutôt, nous l'aurions attendue en cauſant enſemble. *Sylvia arrive.*

SCENE VI.

SYLVIA, ARLEQUIN, FLAMINIA.

SYLVIA.

Bon jour, Arlequin, ah que je viens d'eſſayer un bel habit ! Si vous me

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

voyiez, en verité vous me trouveriez jolie ; demandez à Flaminia. Ah, ah ! ſi je portois ces habits-là, les femmes d'ici ſeroient bien attrapées, elles ne diroient pas que j'ai l'air gauche. Oh que les ouvrieres d'ici ſont habiles !

ARLEQUIN.

Ah mamour ! elles ne ſont pas ſi habiles que vous êtes bien faite.

SYLVIA.

Si je ſuis bien faite, Arlequin, vous n'êtes pas moins honnête.

FLAMINIA.

Du moins ai-je le plaiſir de vous voir un peu plus contens à preſent.

SYLVIA.

Eh Dame, puis qu'on ne nous gêne plus, j'aime autant être ici qu'ailleurs ; qu'eſt-ce que cela fait d'être là ou là ? on s'aime partout.

ARLEQUIN.

Comment nous gêner ! on envoye les gens me demander pardon pour la moindre impertinence qu'ils diſent de moi.

SYLVIA *d'un air content.*

J'attens une Dame auſſi moi qui viendra devant moi ſe repentir de ne m'avoir pas trouvée belle.

FLAMINIA.

Si quelqu'un vous fâche dorénavant, vous n'avez qu'à m'en avertir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Pour cela, Flaminia nous aime comme ſi nous étions freres & ſœurs. *Il dit cela à Flaminia.* Auſſi de notre part c'eſt queuci, queumi.

SYLVIA.

Devinez, Arlequin, qui j'ai encore rencontré ici, mon amoureux qui venoit me voir chez nous, ce grand Monſieur ſi bien tourné; je veux que vous ſoyez amis enſemble, car il a bon cœur auſſi.

ARLEQUIN *d'un air negligent.*

A la bonne heure, je ſuis de tous bons accords.

SYLVIA.

Aprés tout, quel mal y a-t-il qu'il me trouve à ſon gré? Prix pour prix, les gens qui nous aiment ſont de meilleure compagnie que ceux qui ne ſe ſoucient pas de nous, n'eſt-il pas vrai?

FLAMINIA.

Sans doute.

ARLEQUIN *gayement.*

Mettons encore Flaminia, elle ſe ſoucie de nous, & nous ſerons partie quarrée.

FLAMINIA.

Arlequin, vous me donnez là une marque d'amitié que je n'oublierai point.

ARLEQUIN.

Ah çà puiſque nous voila enſemble, allons

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

allons faire collation, cela amuſe.

SYLVIA.

Allez, allez, Arlequin ; à cette heure que nous nous voyons quand nous voulons, ce n'eſt pas la peine de nous ôter notre liberté à nous-mêmes, ne vous gênez point.

Arlequin fait ſigne à Flaminia de venir.

FLAMINIA *ſur ſon geſte dit.*

Je m'en vais avec vous, auſſi bien voila quelqu'un qui entre & qui tiendra compagnie à Sylvia.

SCENE VII.

LISETTE *entre avec quelques femmes pour témoins de ce qu'elle va faire, & qui reſtent derriere,* SYLVIA.

Liſette fait de grandes reverences.

SYLVIA *d'un air un peu piqué.*

NE faites point tant de reverences, Madame, cela m'exemptera de vous en faire, je m'y prends de ſi mauvaiſe grace à votre fantaiſie.

LISETTE *d'un ton triſte.*

On ne vous trouve que trop de merite.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA.

Cela ſe paſſera, ce n'eſt pas moi qui ai envie de plaire telle que vous me voyez; il me fâche aſſez d'être ſi jolie, & que vous ne ſoyez pas aſſez belle.

LISETTE.

Ah quelle ſituation!

SYLVIA.

Vous ſoupirez à cauſe d'une petite villageoiſe, vous êtes bien de loiſir; & où avez-vous mis votre langue de tantôt, Madame? eſt-ce que vous n'avez plus de caquet quand il faut bien dire?

LISETTE.

Je ne puis me reſoudre à parler.

SYLVIA.

Gardez donc le ſilence; car quand vous vous lamenteriez juſqu'à demain, mon viſage n'empirera pas, beau ou laid, il reſtera comme il eſt, qu'eſt-ce que vous me voulez? eſt-ce que vous ne m'avez pas aſſez querellée? Eh bien achevez, prenez-en votre ſuffiſance.

LISETTE.

Epargnez-moi, Mademoiſelle; l'emportement que j'ai eu contre vous a mis toute ma famille dans l'embarras: le Prince m'oblige à venir vous faire une reparation, & je vous prie de la recevoir ſans me railler.

SYLVIA.

Voila qui eſt fini, je ne me moquerai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

plus de vous, je ſçai bien que l'humilité n'accommode pas les glorieux : mais la rancune donne de la malice. Cependant je plains votre peine, & je vous pardonne : de quoi auſſi vous aviſiez-vous de me mépriſer ?

LISETTE.

J'avois crû m'appercevoir que le Prince avoit quelque inclination pour moi, & je ne croyois pas en être indigne : mais je vois bien que ce n'eſt pas toujours aux agrémens qu'on ſe rend.

SYLVIA *d'un ton vif.*

Vous verrez que c'eſt à la laideur & à la mauvaiſe façon, à cauſe qu'on ſe rend à moi. Comme ces jalouſes ont l'eſprit tourné !

LISETTE.

Eh bien oui je ſuis jalouſe, il eſt vrai : mais puiſque vous n'aimez pas le Prince, aidez-moi à le remettre dans les diſpoſitions où j'ai crû qu'il étoit pour moi : il eſt ſûr que je ne lui déplaiſois pas, & je le guerirai de l'inclination qu'il a pour vous, ſi vous me laiſſez faire.

SYLVIA *d'un air piqué.*

Croyez-moi, vous ne le guerirez de rien; mon avis eſt que cela vous paſſe.

LISETTE.

Cependant cela me paroît poſſible ; car enfin je ne ſuis ni ſi mal-adroite, ni ſi deſagreable.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA.

Tenez, tenez, parlons d'autre choſe, vos bonnes qualitez m'ennuyent.

LISETTE.

Vous me répondez d'une étrange maniere: quoi qu'il en ſoit, avant qu'il ſoit quelques jours, nous verrons ſi j'ai ſi peu de pouvoir.

SYLVIA *vivement.*

Oui, nous verrons des balivernes: pardi, je parlerai au Prince; il n'a pas encore oſé me parler lui, à cauſe que je ſuis trop fâchée: mais je lui ferai dire qu'il s'enhardiſſe, ſeulement pour voir.

LISETTE.

Adieu, Mademoiſelle, chacune de nous fera ce qu'elle pourra. J'ai ſatisfait à ce qu'on exigeoit de moi a votre égard, & je vous prie d'oublier tout ce qui s'eſt paſſé entre nous.

SYLVIA *brusquement.*

Marchez, marchez, je ne ſçai pas ſeulement ſi vous êtes au monde.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE VIII.

SYLVIA, FLAMINIA *arrive.*

FLAMINIA.

QU'avez-vous, Sylvia ? vous êtes bien émûe ?

SYLVIA.

J'ai que je ſuis en colere ; cette impertinente femme de tantôt eſt venue pour me demander pardon, & ſans faire ſemblant de rien, voyez la méchanceté, elle m'a encore fâchée, m'a dit que c'étoit à ma laideur qu'on ſe rendoit, qu'elle étoit plus agreable, plus adroite que moi, qu'elle feroit bien paſſer l'amour du Prince, qu'elle alloit travailler pour cela, que je verrois, pati, pata ; que ſçai-je moi tout ce qu'elle a mis en avant contre mon viſage ? Eſt-ce que je n'ai pas raiſon d'être piquée ?

FLAMINIA *d'un air vif & d'interêt.*

Ecoutez, ſi vous ne faites taire tous ces gens-là, il faut vous cacher pour toute votre vie.

SYLVIA.

Je ne manque pas de bonne volonté :

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

mais c'eſt Arlequin qui m'embaraſſe.

FLAMINIA.

Eh je vous entens ; voila un amour auſſi mal placé, qui ſe rencontre là auſſi mal à propos qu'on le puiſſe.

SYLVIA.

Oh j'ai toujours eu du guignon dans les rencontres.

FLAMINIA.

Mais ſi Arlequin vous voit ſortir de la Cour & mépriſée, penſez-vous que cela le réjouiſſe ?

SYLVIA.

Il ne m'aimera pas tant, voulez-vous dire ?

FLAMINIA.

Il y a tout à craindre.

SYLVIA.

Vous me faites rêver à une choſe ; ne trouvez-vous pas qu'il eſt un peu negligent depuis que nous ſommes ici, Arlequin ? Il m'a quittée tantôt pour aller gouter, voila une belle excuſe.

FLAMINIA.

Je l'ai remarqué comme vous. Mais ne me trahiſſez pas au moins, nous nous parlons de fille à fille ; dites-moi, aprés tout, l'aimez-vous tant ce garçon ?

SYLVIA *d'un air indifferent.*

Mais vraiment oui je l'aime, il le faut bien.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Voulez-vous que je vous diſe ? Vous me paroiſſez mal aſſortis enſemble. Vous avez du goût, de l'eſprit, l'air fin & diſtingué ; lui il a l'air peſant, les manieres groſſieres, cela ne quadre point, & je ne comprens pas comment vous l'avez aimé ; je vous dirai même que cela vous fait tort.

SYLVIA.

Mettez-vous à ma place : c'étoit le garçon le plus paſſable de nos cantons, il demeuroit dans mon village, il étoit mon voiſin ; il eſt aſſez facetieux, je ſuis de bonne humeur, il me faiſoit quelquefois rire, il me ſuivoit partout, il m'aimoit, j'avois coûtume de le voir, & de coûtume en coûtume je l'ai aimé auſſi faute de mieux : mais j'ai toujours bien vû qu'il étoit enclin au vin & à la gourmandiſe.

FLAMINIA.

Voila de jolies vertus, ſurtout dans l'amant de l'aimable & tendre Sylvia ! Mais à quoi vous determinez-vous donc ?

SYLVIA.

Je ne puis que dire ; il me paſſe tant de oui & de non par la tête, que je ne ſçai auquel entendre. D'un côté Arlequin eſt un petit negligent qui ne ſonge ici qu'à manger ; d'un autre côté, ſi on me renvoye, ces glorieuſes de femmes feront accroire partout qu'on m'aura dit : Va-t-en, tu n'es

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

pas aſſez jolie ; d'un autre côté, ce Monſieur que j'ai retrouvé ici...

FLAMINIA.

Quoi ?

SYLVIA.

Je vous le dis en ſecret, je ne ſçai ce qu'il m'a fait depuis que je l'ai revû : mais il m'a toujours paru ſi doux, il m'a dit des choſes ſi tendres, m'a conté ſon amour d'un air ſi poli, ſi humble, que j'en ai une veritable pitié, & cette pitié-là m'empêche encore d'être la maîtreſſe de moi.

FLAMINIA.

L'aimez-vous ?

SYLVIA.

Je ne crois pas, car je dois aimer Arlequin.

FLAMINIA.

C'eſt un homme aimable.

SYLVIA.

Je le ſens bien.

FLAMINIA.

Si vous negligiez de vous vanger pour l'épouſer, je vous le pardonnerois, voila la verité.

SYLVIA.

Si Arlequin ſe marioit à une autre fille que moi, à la bonne heure ; je ſerois en droit de lui dire : Tu m'as quittée, je te quitte, je prens ma revanche : mais il n'y a rien à faire, qui eſt-ce qui voudroit d'Ar-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

lequin ici, rude & bourru comme il eſt ?

FLAMINIA.

Il n'y a pas preſſe entre nous : pour moi j'ai toujours eu deſſein de paſſer ma vie aux champs, Arlequin eſt groſſier, je ne l'aime point, mais je ne le hais pas ; & dans les ſentimens où je ſuis, s'il vouloit, je vous en débaraſſerois volontiers pour vous faire plaiſir.

SYLVIA.

Mais mon plaiſir où eſt-il ? Il n'eſt ni là ni là, je le cherche.

FLAMINIA.

Vous verrez le Prince aujourd'hui, voici ce Cavalier qui vous plaît, tâchez de prendre votre parti. Adieu, nous nous retrouverons tantôt.

SCENE IX.

SYLVIA, LE PRINCE *qui entre.*

SYLVIA.

VOus venez ? Vous allez encore me dire que vous m'aimez, pour me mettre davantage en peine.

LE PRINCE.

Je venois voir ſi la Dame qui vous a

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

fait inſulte s'étoit bien acquittée de ſon devoir : quant à moi, belle Sylvia, quand mon amour vous fatiguera, quand je vous déplairez moi-même, vous n'avez qu'à m'ordonner de me taire & de me retirer ; je me tairai, j'irai où vous voudrez, & je ſouffrirai ſans me plaindre, reſolu de vous obéir en tout.

SYLVIA.

Ne voila-t-il pas ? ne l'ai-je pas bien dit ? Comment voulez-vous que je vous renvoye ? Vous vous tairez, s'il me plaît ; vous vous en irez, s'il me plaît ; vous n'oſerez pas vous plaindre, vous m'obéirez en tout. C'eſt bien là le moyen de faire que je vous commande quelque choſe.

LE PRINCE.

Mais que puis-je mieux que de vous rendre maîtreſſe de mon ſort ?

SYLVIA.

Qu'eſt-ce que cela avance ? vous rendrai-je malheureux ? en aurai-je le courage ? Si je vous dis, allez-vous en, vous croirez que je vous hais ; ſi je vous dis de vous taire, vous croirez que je ne me ſoucie pas de vous ; & toutes ces croyances-là ne ſeront pas vraies, elles vous afligeront, en ſerai-je plus à mon aiſe aprés ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE.

Que voulez-vous donc que je devienne, belle Sylvia ?

SYLVIA.

Oh ce que je veux, j'attens qu'on me le diſe, j'en ſuis encore plus ignorante que vous ; voila Arlequin qui m'aime, voila le Prince qui demande mon cœur, voila vous qui meriteriez de l'avoir, voila ces femmes qui m'injurient, & que je voudrois punir, voila que j'aurai un affront ſi je n'épouſe pas le Prince : Arlequin m'inquiete, vous me donnez du ſouci, vous m'aimez trop, je voudrois ne vous avoir jamais connu, & je ſuis bien malheureuſe d'avoir tout ce tracas-là dans la tête.

LE PRINCE.

Vos diſcours me penetrent, Sylvia, vous êtes trop touchée de ma douleur, ma tendreſſe toute grande qu'elle eſt ne vaut pas le chagrin que vous avez de ne pouvoir m'aimer.

SYLVIA.

Je pourrois bien vous aimer, cela ne ſeroit pas difficile, ſi je voulois.

LE PRINCE.

Souffrez donc que je m'afflige, & ne m'empêchez pas de vous regretter toujours.

SYLVIA *comme impatientée.*

Je vous en avertis, je ne ſçaurois ſuppor-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ter de vous voir ſi tendre, il ſemble que vous le faſſiez exprés, y a t-il de la raiſon à cela ? pardi j'aurois moins de mal à vous aimer tout à fait qu'à être comme je ſuis ; pour moi je laiſſerai tout là, voila ce que vous gagnerez.

LE PRINCE.

Je ne veux donc plus vous être à charge, vous ſouhaitez que je vous quitte, & je ne dois pas reſiſter aux volontez d'une perſonne ſi chere. Adieu, Sylvia.

SYLVIA *vivement.*

Adieu, Sylvia ! je vous querellerois volontiers ; où allez-vous ? reſtez là, c'eſt ma volonté, je la ſçai mieux que vous peut-être.

LE PRINCE.

J'ai crû vous obliger.

SYLVIA.

Quel train que tout cela ! que faire d'Arlequin ? encore ſi c'étoit vous qui fût le Prince.

LE PRINCE *d'un air ému.*

Eh quand je le ſerois ?

SYLVIA.

Cela ſeroit different, parce que je dirois à Arlequin que vous pretendriez être le maître, ce ſeroit mon excuſe : mais il n'y a que pour vous que je voudrois prendre cette excuſe-là.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE *à part les premiers mots.*

Quelle eſt aimable ! Il eſt temps de dire qui je ſuis.

SYLVIA.

Qu'avez-vous ? eſt-ce que je vous fâche ? Ce n'eſt pas à cauſe de la Principauté que je voudrois que vous fuſſiez Prince, c'eſt ſeulement à cauſe de vous tout ſeul ; & ſi vous l'étiez, Arlequin ne ſçauroit pas que je vous prendrois par amour, voila ma raiſon. Mais non, aprés tout, il vaut mieux que vous ne ſoyez pas le maître, cela me tenteroit trop, & quand vous le ſeriez, tenez, je ne pourrois me reſoudre à être une infidelle, voila qui eſt fini.

LE PRINCE *à part les premiers mots.*

Differons encore de l'inſtruire ; Sylvia, conſervez-moi ſeulement les bontez que vous avez pour moi. Le Prince vous a fait preparer un Spectacle, permettez que je vous y accompagne, & que je profite de toutes les occaſions d'être avec vous ; aprés la fête vous verrez le Prince, & je ſuis chargé de vous dire que vous ſerez libre de vous retirer, ſi votre cœur ne vous dit rien pour lui.

SYLVIA.

Oh il ne me dira pas un mot, c'eſt tout comme ſi j'étois partie : mais quand je ſe-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

rai chez nous, vous y viendrez ; eh que ſçait-on ce qui peut arriver ? peut être que vous m'aurez. Allons-nous-en toujours, de peur qu'Arlequin ne vienne.

Fin du ſecond Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE PRINCE, FLAMINIA.

FLAMINIA.

OUi, Seigneur, vous avez fort bien fait de ne pas vous découvrir tantôt, malgré tout ce que Sylvia vous a dit de tendre; ce retardement ne gâte rien, & lui laiſſe le temps de ſe confirmer dans le penchant qu'elle a pour vous : graces au Ciel vous voila preſque arrivé où vous le ſouhaitiez.

LE PRINCE.

Ah, Flaminia, qu'elle eſt aimable!

FLAMINIA.

Elle l'eſt infiniment.

LE PRINCE.

Je ne connois rien comme elle : parmi les gens du monde, quand une maîtreſſe à force d'amour nous dit clairement, je vous aime, cela fait aſſurément un grand plaiſir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

Eh bien, Flaminia, ce plaiſir-là imaginez-vous qu'il n'eſt que fadeur, qu'il n'eſt qu'ennui, en comparaiſon du plaiſir que m'ont donné les diſcours de Sylvia, qui ne m'a pourtant point dit, je vous aime.

FLAMINIA.

Mais, Seigneur, oſerois-je vous prier de m'en repeter quelque choſe?

LE PRINCE.

Cela eſt impoſſible, je ſuis ravi, je ſuis enchanté, je ne peux pas vous repeter cela autrement.

FLAMINIA.

Je preſume beaucoup du rapport ſingulier que vous m'en faites.

LE PRINCE.

Si vous ſçaviez combien, dit-elle, elle eſt affligée de ne pouvoir m'aimer, parce que cela me rend malheureux & qu'elle doit être fidelle à Arlequin! j'ai vû le moment où elle alloit me dire: Ne m'aimez plus, je vous prie, parce que vous ſeriez cauſe que je vous aimerois auſſi.

FLAMINIA.

Bon, cela vaut mieux qu'un aveu.

LE PRINCE.

Non, je le dis encore, il n'y a que l'amour de Sylvia qui ſoit veritablement de l'amour; les autres femmes qui aiment ont l'eſprit cultivé, elles ont une certaine education, un certain uſage, & tout cela chez elles

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

elles falſifie la nature ; ici c'eſt le cœur tout pur qui me parle, comme ſes ſentimens viennent, il les montre, ſa naïveté en fait tout l'art, & ſa pudeur toute la decence : vous m'avouerez que cela eſt charmant, tout ce qui la retient à preſent, c'eſt qu'elle ſe fait un ſcrupule de m'aimer ſans l'aveu d'Arlequin. Ainſi, Flaminia, hâtez-vous, ſera-t-il bientôt gagné Arlequin ? vous ſçavez que je ne dois ni ne veux le traiter avec violence. Que dit-il ?

FLAMINIA.

A vous dire le vrai, Seigneur, je le crois tout à fait amoureux de moi, mais il n'en ſçait rien ; comme il ne m'appelle encore que ſa chere amie, il vit ſur la bonne foi de ce nom qu'il me donne, & prend toujours de l'amour à bon compte.

LE PRINCE.

Fort bien.

FLAMINIA.

Oh dans la premiere converſation je l'inſtruirai de l'état de ſes petites affaires avec moi, & ce penchant qui eſt *inrogniò* chez lui, & que je lui ferai ſentir par un autre ſtratagême, la douceur avec laquelle vous lui parlerez, comme nous en ſommes convenus, tout cela, je penſe, va vous tirer d'inquiétude, & terminer mes travaux, dont je ſortirai, Seigneur, victorieuſe & vainc-

LE PRINCE.

Comment donc ?

FLAMINIA.

C'eſt une petite bagatelle qui ne merite pas de vous être dite ; c'eſt que j'ai pris du goût pour Arlequin, ſeulement pour me deſennuyer dans le cours de notre intrigue. Mais retirons-nous, & rejoignez Sylvia ; il ne faut pas qu'Arlequin vous voye encore, & je le vois qui vient.

Ils ſe retirent tous deux.

SCENE II.

TRIVELIN, ARLEQUIN *entre d'un air un peu ſombre.*

TRIVELIN *aprés quelque temps.*

EH bien que voulez-vous que je faſſe de l'écritoire & du papier que vous m'avez fait prendre ?

ARLEQUIN

Donnez-vous patience, mon domeſtique.

TRIVELIN.

Tant qu'il vous plaira.

ARLEQUIN.

Dites-moi, qui eſt-ce qui me nourrit ici ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

TRIVELIN.

C'eſt le Prince.

ARLEQUIN.

Par la ſambille la bonne chere que je fais me donne des ſcrupules.

TRIVELIN.

D'où vient donc ?

ARLEQUIN.

Mardi j'ai peur d'être en penſion ſans le ſçavoir.

TRIVELIN *riant.*

Ha, ha, ha, ha.

ARLEQUIN.

De quoi riez-vous, grand benêt ?

TRIVELIN.

Je ris de votre idée, qui eſt plaiſante; allez, allez, Seigneur Arlequin, mangez en toute ſûreté de conſcience, & bûvez de même.

ARLEQUIN.

Dame, je prends mes repas dans la bonne foi; il me ſeroit bien rude de me voir un jour apporter le memoire de ma dépenſe : mais je vous crois, dites-moi à preſent comment s'appelle celui qui rend compte au Prince de ſes affaires ?

TRIVELIN.

Son Secretaire d'Etat, voulez-vous dire.

ARLEQUIN.

Oui, j'ai deſſein de lui faire un écrit, pour le prier d'avertir le Prince que je m'en-

nuye, & lui demander quand il veut finir avec nous, car mon pere eſt tout ſeul.

TRIVELIN.

Eh bien !

ARLEQUIN.

Si on veut me garder, il faut lui envoyer une carriole afin qu'il vienne.

TRIVELIN.

Vous n'avez qu'à parler, la carriole partira ſur le champ.

ARLEQUIN.

Il faut aprés cela qu'on nous marie Sylvia & moi, & qu'on m'ouvre la porte de la maiſon ; car j'ai accoûtumé de troter partout, & d'avoir la clef des champs moi. Enſuite nous tiendrons ici ménage avec l'amie Flaminia, qui ne veut pas nous quitter à cauſe de ſon affection pour nous ; & ſi le Prince a toujours bonne envie de nous regaler, ce que je mangerai me profitera davantage.

TRIVELIN.

Mais, Seigneur Arlequin, il n'eſt pas beſoin de mêler Flaminia là-dedans.

ARLEQUIN

Cela me plaît à moi.

TRIVELIN *d'un air mécontent.*

Hum.

ARLEQUIN *le contrefaiſant.*

Hum. Le mauvais valet ! allons vîte, ti-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

rez votre plume, & grifonnez-moi mon écriture.

TRIVELIN *ſe mettant en état.*

Dictez.

ARLEQUIN.

Monſieur.

TRIVELIN.

Alte là, dites Monſeigneur.

ARLEQUIN.

Mettez les deux, afin qu'il choiſiſſe.

TRIVELIN.

Fort bien.

ARLEQUIN.

Vous ſçaurez que je m'appelle Arlequin.

TRIVELIN.

Doucement. Vous devez dire, Votre Grandeur ſçaura.

ARLEQUIN.

Votre Grandeur ſçaura. C'eſt donc un geant ce Secretaire d'Etat?

TRIVELIN.

Non, mais n'importe.

ARLEQUIN.

Quel diantre de galimatias! qui a jamais entendu dire qu'on s'adreſſe à la taille d'un homme quand on a affaire à lui?

TRIVELIN *écrivant.*

Je mettrai comme il vous plaira. Vous ſçaurez que je m'appelle Arlequin. Après?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Que j'ai une maîtreſſe qui s'appelle Sylvia, bourgeoiſe de mon village, & fille d'honneur.

TRIVELIN *écrivant.*

Courage.

ARLEQUIN.

Avec une bonne amie que j'ai faite depuis peu, qui ne ſçauroit ſe paſſer de nous, ni nous d'elle : ainſi auſſitôt la preſente reçûe.

TRIVELIN *s'arrêtant comme affligé.*

Flaminia ne ſçauroit ſe paſſer de vous ? ahi ! la plume me tombe des mains.

ARLEQUIN

Oh, oh ! que ſignifie donc cette impertinente pâmoiſon-là ?

TRIVELIN.

Il y a deux ans, Seigneur Arlequin, il y a deux ans que je ſoupire en ſecret pour elle.

ARLEQUIN *tirant ſa latte.*

Cela eſt fâcheux, mon mignon : mais en attendant qu'elle en ſoit informée, je vais toujours vous en faire quelques remerciemens pour elle.

TRIVELIN.

Des remerciemens à coups de bâton ! je ne ſuis pas friand de ces complimens-là. Eh que vous importe que je l'aime ? vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

n'avez que de l'amitié pour elle, & l'amitié ne rend point jaloux.

ARLEQUIN.

Vous vous trompez, mon amitié fait tout comme l'amour, en voila des preuves.

Il le bat. Trivelin s'enfuit en diſant.

TRIVELIN.

Oh diable ſoit de l'amitié.

SCENE III.

FLAMINIA *arrive*, TRIVELIN *ſort.*

FLAMINIA *à Arlequin.*

QU'eſt-ce que c'eſt ? qu'avez-vous, Arlequin ?

ARLEQUIN.

Bon jour, ma mie, c'eſt ce faquin qui dit qu'il vous aime depuis deux ans.

FLAMINIA.

Cela ſe peut bien.

ARLEQUIN.

Et vous, ma mie, que dites-vous de cela ?

FLAMINIA.

Que c'eſt tant-pis pour lui.

ARLEQUIN.

Tout de bon ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Sans doute : mais eſt-ce que vous ſeriez fâché que l'on m'aimât ?

ARLEQUIN.

Helas ! vous êtes votre maîtreſſe : mais ſi vous aviez un amant, vous l'aimeriez peut-être ; cela gâteroit la bonne amitié que vous me portez, & vous m'en feriez ma part plus petite : oh de cette part-là je n'en voudrois rien perdre.

FLAMINIA *d'un air doux.*

Arlequin, ſçavez-vous bien que vous ne ménagez pas mon cœur ?

ARLEQUIN.

Moi ! eh quel mal lui fais-je donc ?

FLAMINIA.

Si vous continuez de me parler toujours de même, je ne ſçaurai plus bientôt de quelle eſpece ſeront mes ſentimens pour vous : en verité je n'oſe m'examiner là-deſſus, j'ai peur de trouver plus que je ne veux.

ARLEQUIN.

C'eſt bien fait, n'examinez jamais, Flaminia, cela ſera ce que cela pourra ; au reſte, croyez-moi, ne prenez point d'amant : j'ai une maîtreſſe, je la garde, ſi je n'en avois point, je n'en chercherois pas, qu'en ferois-je avec vous ? elle m'ennuyeroit.

FLAMINIA.

Elle vous ennuyeroit ! le moyen apre-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

tout ce que vous dites de reſter votre amie?

ARLEQUIN.

Eh que ſerez-vous donc?

FLAMINIA.

Ne me le demandez pas, je n'en veux rien ſçavoir; ce qui eſt de ſûr, c'eſt que dans le monde je n'aime plus que vous, vous n'en pouvez pas dire autant, Sylvia va devant moi, comme de raiſon.

ARLEQUIN.

Chut, vous allez de compagnie enſemble.

FLAMINIA.

Je vais vous l'envoyer ſi je la trouve Sylvia, en ſerez-vous bien aiſe?

ARLEQUIN.

Comme vous voudrez: mais il ne faut pas l'envoyer, il faut venir toutes deux.

FLAMINIA

Je ne pourrai pas; car le Prince m'a mandée, & je vais voir ce qu'il me veut. Adieu, Arlequin, je ſerai bientôt de retour.

En ſortant elle ſoûrit à celui qui entre.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SCENE IV.

LE SEIGNEUR *du deuxiéme Acte entre avec des Lettres de Nobleſſe.*

ARLEQUIN *le voyant.*

VOila mon homme de tantôt ; ma foi, Monſieur le médiſant, car je ne ſçai point votre autre nom, je n'ai rien dit de vous au Prince, par la raiſon que je ne l'ai point vû.

LE SEIGNEUR.

Je vous ſuis obligé de votre bonne volonté, Seigneur Arlequin : mais je ſuis ſorti d'embarras, & rentré dans les bonnes graces du Prince, ſur l'aſſurance que je lui ai donnée que vous lui parleriez pour moi : j'eſpere qu'à votre tour vous me tiendrez parole.

ARLEQUIN.

Oh quoique je paroiſſe un innocent, je ſuis homme d'honneur.

LE SEIGNEUR.

De grace, ne vous reſſouvenez plus de rien, & reconciliez-vous avec moi, en faveur du preſent que je vous apporte de la part du Prince ; c'eſt de tous les preſens le plus grand qu'on puiſſe vous faire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Eſt-ce Sylvia que vous m'apportez ?

LE SEIGNEUR.

Non, le preſent dont il s'agit eſt dans ma poche ; ce ſont des Lettres de Nobleſſe dont le Prince vous gratifie comme parent de Sylvia, car on dit que vous l'êtes un peu.

ARLEQUIN.

Pas un brin, remportez cela ; car ſi je le prenois, ce ſeroit friponner la gratification.

LE SEIGNEUR.

Acceptez toujours, qu'importe ? Vous ferez plaiſir au Prince ; refuſeriez-vous ce qui fait l'ambition de tous les gens de cœur ?

ARLEQUIN.

J'ai pourtant bon cœur auſſi ; pour de l'ambition, j'en ai bien entendu parler, mais je ne l'ai jamais vûe, & j'en ai peut-être ſans le ſçavoir.

LE SEIGNEUR.

Si vous n'en avez pas, cela vous en donnera.

ARLEQUIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

LE SEIGNEUR *à part les premiers mots.*

En voila bien d'un autre : l'ambition c'eſt un noble orgueil de s'élever.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Un orgueil qui eſt noble ! donnez-vous comme cela de jolis noms à toutes les ſotiſes, vous autres ?

LE SEIGNEUR.

Vous ne me comprenez pas ; cet orgueil ne ſignifie là qu'un deſir de gloire.

ARLEQUIN.

Par ma foi ſa ſignification ne vaut pas mieux que lui ; c'eſt bonnet blanc, & blanc bonnet.

LE SEIGNEUR.

Prenez, vous dis-je, ne ſerez-vous pas bien aiſe d'être Gentilhomme ?

ARLEQUIN.

Eh je n'en ſerois ni bien aiſe, ni fâché ; c'eſt ſuivant la fantaiſie qu'on a.

LE SEIGNEUR.

Vous y trouverez de l'avantage, vous en ſerez plus reſpecté & plus craint de vos voiſins.

ARLEQUIN.

J'ai opinion que cela les empêcheroit de m'aimer de bon cœur ; car quand je reſpecte les gens moi & que je les crains, je ne les aime pas de ſi bon courage, je ne ſçaurois faire tant de choſes à la fois.

LE SEIGNEUR.

Vous m'étonnez.

ARLEQUIN.

Voila comme je ſuis bâti ; d'ailleurs,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

voyez-vous, je ſuis le meilleur enfant du monde, je ne fais de mal à perſonne : mais quand je voudrois nuire, je n'en ai pas le pouvoir. Eh bien ſi j'avois ce pouvoir, ſi j'étois Noble, diable emporte, ſi je voudrois gager d'être toujours brave homme : je ferois parfois comme le Gentilhomme de chez nous, qui n'épargne pas les coups de bâton à cauſe qu'on n'oſeroit lui rendre.

LE SEIGNEUR.

Et ſi on vous donnoit ces coups de bâton, ne ſouhaiteriez-vous pas être en état de les rendre ?

ARLEQUIN.

Pour cela je voudrois payer cette dette-là ſur le champ.

LE SEIGNEUR.

Oh comme les hommes ſont quelquefois méchans ! Mettez-vous en état de faire du mal, ſeulement afin qu'on n'oſe pas vous en faire, & pour cet effet prenez vos Lettres de Nobleſſe.

ARLEQUIN *prend les Lettres.*

Tètubleu vous avez raiſon, je ne ſuis qu'une bête, allons, me voila Noble, je garde le parchemin, je ne crains plus que les rats qui pourroient bien gruger ma Nobleſſe : mais j'y mettrai bon ordre. Je vous remercie & le Prince auſſi, car il eſt bien

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

obligeant dans le fond.

LE SEIGNEUR.

Je ſuis charmé de vous voir content ; adieu.

ARLEQUIN.

Je ſuis votre ſerviteur.

Quand le Seigneur a fait dix ou douze pas, Arlequin le rappelle.

Monſieur, Monſieur.

LE SEIGNEUR.

Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN.

Ma Nobleſſe m'oblige-t-elle à rien ? car il faut faire ſon devoir dans une Charge.

LE SEIGNEUR.

Elle oblige à être honnête homme.

ARLEQUIN *très-ſérieuſement.*

Vous aviez donc des exemptions, vous quand vous avez dit du mal de moi ?

LE SEIGNEUR.

N'y ſongez plus, un Gentilhomme doit être genereux.

ARLEQUIN.

Genereux & honnête homme ! vertuchou ces devoirs-là ſont bons ! je les trouve encore plus nobles que mes Lettres de Nobleſſe ; & quand on ne s'en acquitte pas, eſt-on encore Gentilhomme ?

LE SEIGNEUR.

Nullement.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Diantre il y a donc bien des Nobles qui payent la taille !

LE SEIGNEUR.

Je n'en ſçai point le nombre.

ARLEQUIN.

Eſt-ce là tout ? n'y a-t-il plus d'autre devoir ?

LE SEIGNEUR.

Non : cependant vous, qui ſuivant toute apparence ſerez favori du Prince, vous aurez un devoir de plus ; ce ſera de meriter cette faveur par toute la ſoûmiſſion, tout le reſpect & toute la complaiſance poſſible. A l'égard du reſte, comme je vous ai dit, ayez de la vertu, aimez l'honneur plus que la vie, & vous ſerez dans l'ordre.

ARLEQUIN.

Tout doucement ; ces dernieres obligations-là ne me plaiſent pas tant que les autres : premierement, il eſt bon d'expliquer ce que c'eſt que cet honneur qu'on doit aimer plus que la vie. Malapeſte quel honneur !

LE SEIGNEUR.

Vous approuverez ce que cela veut dire ; c'eſt qu'il faut ſe vanger d'une injure, ou perir plutôt que de la ſouffrir.

ARLEQUIN.

Tout ce que vous m'avez dit n'eſt donc

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

qu'un coq-à-l'âne ; car ſi je ſuis obligé d'être genereux, il faut que je pardonne aux gens ; ſi je ſuis obligé d'être méchant, il faut que je les aſſomme. Comment donc faire pour tuer le monde & le laiſſer vivre ?

LE SEIGNEUR.

Vous ſerez genereux & bon, quand on ne vous inſultera pas.

ARLEQUIN.

Je vous entens, il m'eſt défendu d'être meilleur que les autres ; & ſi je rends le bien pour le mal, je ſerai donc un homme ſans honneur. Par la mardi la méchanceté n'eſt pas rare, ce n'étoit pas la peine de la recommander tant. Voila une vilaine invention ! Tenez, accommodons-nous plutôt, quand on me dira une groſſe injure, j'en répondrai une autre, ſi je ſuis le plus fort : voulez-vous me laiſſer votre marchandiſe à ce prix-là ? dites-moi votre dernier mot.

LE SEIGNEUR.

Une injure répondue à une injure ne ſuffit point, cela ne peut ſe laver, s'effacer que par le ſang de votre ennemi, ou le vôtre.

ARLEQUIN.

Que la tache y reſte ! vous parlez du ſang comme ſi c'étoit de l'eau de la riviere. Je vous rends votre paquet de Nobleſſe, mon

honneur

honneur n'eſt pas fait pour être Noble, il eſt trop raiſonnable pour cela. Bon jour.

LE SEIGNEUR.

Vous n'y ſongez pas.

ARLEQUIN.

Sans compliment, reprenez votre affaire.

LE SEIGNEUR.

Gardez-la toujours, vous vous ajuſterez avec le Prince, on n'y regardera pas de ſi prés avec vous.

ARLEQUIN *les reprenant.*

Il faudra donc qu'il me ſigne un contrat comme quoi je ſerai exempt de me faire tuer par mon prochain pour le faire repentir de ſon impertinence avec moi.

LE SEIGNEUR.

A la bonne heure, vous ferez vos conventions. Adieu, je ſuis votre ſerviteur.

ARLEQUIN.

Et moi le vôtre.

SCENE V.

LE PRINCE *arrive*, ARLEQUIN.

ARLEQUIN *le voyant.*

QUi diantre vient encore me rendre viſite ? Ah c'eſt celui-là qui eſt cauſe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

qu'on m'a pris Sylvia ! Vous voila donc, Monſieur le babillard, qui allez dire partout que la maîtreſſe des gens eſt belle ; ce qui fait qu'on m'a eſcamoté la mienne.

LE PRINCE.

Point d'injure, Arlequin ?

ARLEQUIN.

Eſtes-vous Gentilhomme vous ?

LE PRINCE.

Aſſurément.

ARLEQUIN.

Mardi vous êtes bienheureux ; ſans cela je vous dirois de bon cœur ce que vous meritez: mais votre honneur voudroit peut-être faire ſon devoir, & aprés cela, il faudroit vous tuer pour vous vanger de moi.

LE PRINCE.

Calmez-vous, je vous prie, Arlequin, le Prince m'a donné ordre de vous entretenir.

ARLEQUIN.

Parlez, il vous eſt libre : mais je n'ai pas ordre de vous écouter moi.

LE PRINCE.

Eh bien prens un eſprit plus doux, connois-moi, puis qu'il le faut, c'eſt ton Prince lui-même qui te parle, & non pas un Officier du Palais, comme tu l'as crû juſqu'ici auſſi bien que Sylvia.

ARLEQUIN.

Votre foi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE.

Tu dois m'en croire.

ARLEQUIN *humblement.*

Excuſez, Monſeigneur, c'eſt donc moi qui ſuis un ſot d'avoir été un impertinent avec vous ?

LE PRINCE.

Je te pardonne volontiers.

ARLEQUIN *triſtement.*

Puiſque vous n'avez pas de rancune contre moi, ne permettez pas que j'en aye contre vous ; je ne ſuis pas digne d'être fâché contre un Prince, je ſuis trop petit pour cela : ſi vous m'affligez, je pleurerai de toute ma force, & puis c'eſt tout ; cela doit faire compaſſion à votre puiſſance, vous ne voudriez pas avoir une Principauté pour le contentement de vous tout ſeul.

LE PRINCE.

Tu te plains donc bien de moi, Arlequin ?

ARLEQUIN.

Que voulez vous, Monſeigneur ? j'ai une fille qui m'aime, vous, vous en avez plein votre maiſon, & nonobſtant vous m'ôtez la mienne ; prenez que je ſuis pauvre, & que tout mon bien eſt un liard, vous qui êtes riche de plus de mille écus, vous vous jettez ſur ma pauvreté & vous m'arrachez mon liard, cela n'eſt-il pas bien triſte ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

LE PRINCE *à part.*

Il a raiſon, & ſes plaintes me touchent.

ARLEQUIN.

Je ſçai bien que vous êtes un bon Prince, tout le monde le dit dans le pays, il n'y aura que moi qui n'aurai pas le plaiſir de le dire comme les autres.

LE PRINCE.

Je te prive de Sylvia, il eſt vrai : mais demande-moi ce que tu voudras, je t'offre tous les biens que tu pourras ſouhaiter, & laiſſe-moi cette ſeule perſonne que j'aime.

ARLEQUIN.

Ne parlons point de ce marché-là, vous gagneriez trop ſur moi ; diſons en conſcience, ſi un autre que vous me l'avoit priſe, eſt-ce que vous ne me la feriez pas remettre ? Eh bien perſonne ne me l'a priſe que vous, voyez la belle occaſion de montrer que la juſtice eſt pour tout le monde.

LE PRINCE.

Que lui répondre ?

ARLEQUIN.

Allons, Monſeigneur, dites-vous comme cela : Faut-il que je retienne le bonheur de ce petit homme, parce que j'ai le pouvoir de le garder ? N'eſt ce pas à moi à être ſon protecteur, puiſque je ſuis ſon maître ? S'en ira-t-il ſans avoir juſtice ? n'en aurai-je pas du regret ? qui eſt-ce qui fera

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

mon office de Prince, ſi je ne le fais pas ? J'ordonne donc que je lui rendrai Sylvia.

LE PRINCE.

Ne changeras-tu jamais de langage ? regarde comme j'en agis avec toi, je pourrois te renvoyer, & garder Sylvia ſans t'écouter ; cependant malgré l'inclination que j'ai pour elle, malgré ton obſtination & le peu de reſpect que tu me montres, je m'intereſſe à ta douleur, je cherche à la calmer par mes faveurs, je deſcens juſqu'à te prier de me ceder Sylvia de bonne volonté ; tout le monde t'y exhorte, tout le monde te blâme, & te donne un exemple de l'ardeur qu'on a de me plaire ; tu es le ſeul qui reſiſte, tu dis que je ſuis ton Prince, marque-le moi donc par un peu de docilité.

ARLEQUIN *toujours triſte.*

Eh, Monſeigneur, ne vous fiez pas à ces gens qui vous diſent que vous avez raiſon avec moi, car ils vous trompent ; vous prenez cela pour argent comptant, & puis vous avez beau être bon, vous avez beau être brave homme, c'eſt autant de perdu, cela ne vous fait point de profit ; ſans ces gens-là vous ne me chercheriez point chicane, vous ne diriez pas que je vous manque de reſpect, parce que je vous repreſente mon bon droit : allez, vous êtes mon Prince, & je vous aime bien ; mais je ſuis

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

votre ſujet, & cela merite quelque choſe.

LE PRINCE.

Va, tu me deſeſperes.

ARLEQUIN.

Que je ſuis à plaindre!

LE PRINCE.

Faudra-t-il donc que je renonce à Sylvia! le moyen d'en être jamais aimé, ſi tu ne veux pas m'aider? Arlequin, je t'ai cauſé du chagrin: mais celui que tu me laiſſes eſt plus cruel que le tien.

ARLEQUIN.

Prenez quelque conſolation, Monſeigneur, promenez-vous, voyagez quelque part, votre douleur ſe paſſera dans les chemins.

LE PRINCE.

Non, mon enfant, j'eſperois quelque choſe de ton cœur pour moi, je t'aurois eu plus d'obligation que je n'en aurai jamais à perſonne: mais tu me fais tout le mal qu'on peut me faire; va, n'importe, mes bienfaits t'étoient reſervez, & ta dureté n'empêchera pas que tu n'en jouiſſes.

ARLEQUIN.

Ahi, qu'on a de mal dans la vie!

LE PRINCE.

Il eſt vrai que j'ai tort à ton égard; je me reproche l'action que j'ai faite, c'eſt une injuſtice: mais tu n'en es que trop vangé.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Il faut que je m'en aille, vous êtes trop fâché d'avoir tort, j'aurois peur de vous donner raiſon.

LE PRINCE.

Non, il eſt juſte que tu ſois content; tu ſouhaites que je te rende juſtice, ſois heureux aux dépens de tout mon repos.

ARLEQUIN.

Vous avez tant de charité pour moi, n'en aurois-je donc pas pour vous?

LE PRINCE *triſte.*

Ne t'embaraſſe pas de moi.

ARLEQUIN.

Que j'ai de ſouci! le voila deſolé.

LE PRINCE *en careſſant Arlequin.*

Je te ſçai bon gré de la ſenſibilité où je te vois: adieu, Arlequin, je t'eſtime malgré tes refus.

ARLEQUIN *laiſſe faire un ou deux pas au Prince.*

Monſeigneur.

LE PRINCE.

Que me veux-tu? me demandes-tu quelque grace?

ARLEQUIN.

Non, je ne ſuis qu'en peine de ſçavoir ſi je vous accorderai celle que vous voulez.

LE PRINCE.

Il faut avouer que tu as le cœur excellent!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Et vous auſſi, voila ce qui m'ôte le courage : helas que les bonnes gens ſont foibles !

LE PRINCE.

J'admire tes ſentimens.

ARLEQUIN.

Je le croi bien, je ne vous promets pourtant rien, il y a trop d'embarras dans ma volonté : mais à tout hazard ſi je vous donnois Sylvia, avez-vous deſſein que je ſois votre favori ?

LE PRINCE.

Eh qui le ſeroit donc ?

ARLEQUIN.

C'eſt qu'on m'a dit que vous aviez coutume d'être flaté ; moi j'ai coutume de dire vrai, & une bonne coutume comme celle-là ne s'accorde pas avec une mavaiſe ; jamais votre amitié ne ſera aſſez forte pour endurer la mienne.

LE PRINCE.

Nous nous brouillerons enſemble, ſi tu ne me répons toujours ce que tu penſes ; il ne me reſte qu'une choſe à te dire, Arlequin, ſouviens-toi que je t'aime, c'eſt tout ce que je te recommande.

ARLEQUIN.

Flaminia ſera-t-elle la maîtreſſe ?

LE PRINCE.

Ah ne me parle point de Flaminia, tu n'é-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ſois pas capable de me donner tant de chagrins ſans elle. *Il s'en va.*

ARLEQUIN

Point du tout, c'eſt la meilleure fille du monde, vous ne devez point lui vouloir du mal. *Arlequin ſeul.* Apparemment que mon coquin de valet aura médit de ma bonne amie ; par la mardi il faut que j'aille voir où elle eſt. Mais moi, que ferai-je à cette heure ? eſt-ce que je quitterai Sylvia là ? cela ſe pourra-t-il ? y aura-t-il moyen ? Ma foi non, non aſſurément ; j'ai un peu fait le nigaud avec le Prince, parce que je ſuis tendre à la peine d'autrui : mais le Prince eſt tendre auſſi lui, & il ne dira mot.

SCENE VI.

FLAMINIA *arrive d'un air triſte*, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

BOn jour Flaminia, j'allois vous chercher.

FLAMINIA *en ſoupirant.*

Adieu, Arlequin.

ARLEQUIN.

Qu'eſt-ce que cela veut dire, adieu ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Trivelin nous a trahis, le Prince a ſçû l'intelligence qui eſt entre nous, il vient de m'ordonner de ſortir d'ici, & m'a défendu de vous voir jamais ; malgré cela je n'ai pû m'empêcher de venir vous parler encore une fois, enſuite j'irai où je pourrai pour éviter ſa colere.

ARLEQUIN *étonné & déconcerté.*

Ah me voila un joli garçon à preſent !

FLAMINIA.

Je ſuis au deſeſpoir moi ! me voir ſeparée pour jamais d'avec vous, de tout ce que j'avois de plus cher au monde ; le temps me preſſe, je ſuis forcée de vous quitter : mais avant que de partir, il faut que je vous ouvre mon cœur.

ARLEQUIN *en reprenant ſon haleine.*

Ahi, qu'eſt-ce ma mie, qu'a-t-il ce cher cœur ?

FLAMINIA.

Ce n'eſt point de l'amitié que j'avois pour vous, Arlequin, je m'étois trompée.

ARLEQUIN *d'un ton étonné.*

C'eſt donc de l'amour ?

FLAMINIA.

Et du plus tendre. Adieu.

ARLEQUIN *la retenant.*

Attendez... je me ſuis peut-être trompé

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

auſſi moi ſur mon compte.

FLAMINIA.

Comment vous vous ſeriez mépris ? vous m'aimeriez, & nous ne nous verrons plus ? Arlequin, ne m'en dites pas davantage, je m'enfuis.

Elle fait un ou deux pas.

ARLEQUIN.

Reſtez.

FLAMINIA.

Laiſſez-moi aller, que ferons-nous ?

ARLEQUIN.

Parlons raiſon.

FLAMINIA.

Que vous dirai-je ?

ARLEQUIN.

C'eſt que mon amitié eſt auſſi loin que la votre ; elle eſt partie, voila que je vous aime, cela eſt decidé, & je n'y comprens rien. Ouf.

FLAMINIA.

Quelle avanture !

ARLEQUIN.

Je ne ſuis point marié par bonheur.

FLAMINIA.

Il eſt vrai.

ARLEQUIN.

Sylvia ſe mariera avec le Prince, & il ſera content.

FLAMINIA.

Je n'en doute point.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

ARLEQUIN.

Enſuite, puiſque notre cœur s'eſt mécompté & que nous nous aimons par mégarde, nous prendrons patience, & nous nous accommoderons à l'avenant.

FLAMINIA *d'un ton doux.*

J'entens bien, vous voulez dire que nous nous marierons enſemble.

ARLEQUIN.

Vraiment oui ; eſt-ce ma faute à moi ? pourquoi ne m'avertiſſiez-vous pas que vous m'attraperiez & que vous ſeriez ma maîtreſſe ?

FLAMINIA.

M'avez-vous avertie que vous deviendriez mon amant ?

ARLEQUIN.

Morbleu le devinois-je ?

FLAMINIA.

Vous étiez aſſez aimable pour le deviner.

ARLEQUIN.

Ne nous reprochons rien ; s'il ne tient qu'à être aimable, vous avez plus de tort que moi.

FLAMINIA.

Epouſez-moi, j'y conſens : mais il n'y a point de temps à perdre, & je crains qu'on ne vienne m'ordonner de ſortir.

ARLEQUIN *en ſoupirant.*

Ah je pars pour parler au Prince ; ne di-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

tes pas à Sylvia que je vous aime, elle croiroit que je ſuis dans mon tort, & vous ſçavez que je ſuis innocent; je ne ferai ſemblant de rien avec elle, je lui dirai que c'eſt pour ſa fortune que je la laiſſe là.

FLAMINIA.

Fort bien, j'allois vous le conſeiller.

ARLEQUIN.

Attendez, & donnez-moi votre main que je la baiſe... *Aprés avoir baisé ſa main.* Qui eſt-ce qui auroit crû que j'y prendrois tant de plaiſir? cela me confond.

SCENE VII.

FLAMINIA, SYLVIA.

FLAMINIA.

EN verité le Prince a raiſon, ces petites perſonnes-là font l'amour d'une maniere à ne pouvoir y reſiſter. Voici l'autre. A quoi rêvez-vous, belle Sylvia?

SYLVIA.

Je rêve à moi, & je n'y entens rien.

FLAMINIA.

Que trouvez-vous donc en vous de ſi incomprehenſible?

SYLVIA.

Je voulois me vanger de ces femmes,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

vous ſçavez bien, cela s'eſt paſſé.

FLAMINIA.

Vous n'êtes gueres vindicative.

SYLVIA.

J'aimois Arlequin, n'eſt ce pas?

FLAMINIA.

Il me le ſembloit.

SYLVIA.

Eh bien je croi que je ne l'aime plus.

FLAMINIA.

Ce n'eſt pas un ſi grand malheur.

SYLVIA.

Quand ce ſeroit un malheur, qu'y ferois-je? lorſque je l'ai aimé, c'étoit un amour qui m'étoit venu; à cette heure que je ne l'aime plus, c'eſt un amour qui s'en eſt en allé; il eſt venu ſans mon avis, il s'en retourne de même, je ne croi pas être blâmable.

FLAMINIA *Les premiers mots à part.*

Rions un moment, je le penſe à peu prés de même.

SYLVIA *vivement.*

Qu'appellez-vous à peu prés? il faut le penſer tout à fait comme moi, parce que cela eſt; voila de mes gens, qui diſent tantôt oui, tantôt non.

FLAMINIA.

Sur quoi vous emportez-vous donc?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

SYLVIA.

Je m'emporte à propos ; je vous conſulte bonnement, & vous allez me répondre des à peu prés qui me chicanent.

FLAMINIA.

Ne voyez-vous pas bien que je badine & que vous n'êtes que louable ? mais n'eſt-ce pas cet Officier que vous aimez ?

SYLVIA.

Eh qui donc ? pourtant je n'y conſens pas encore à l'aimer : mais à la fin il faudra bien y venir ; car dire toujours non à un homme qui demande toujours oui, le voir triſte, toujours ſe lamentant, toujours le conſoler de la peine qu'on lui fait ; Dame cela laſſe, il vaut mieux ne lui en plus faire.

FLAMINIA.

Oh vous allez le charmer, il mourra de joie.

SYLVIA.

Il mourroit de triſteſſe, & c'eſt encore pis.

FLAMINIA.

Il n'y a pas de comparaiſon.

SYLVIA.

Je l'attens ; nous avons été plus de deux heures enſemble, & il va revenir pour être avec moi quand le Prince me parlera ; cependant quelquefois j'ai peur qu'Arlequin ne s'afflige trop, qu'en dites-vous ? mais ne me rendez pas ſcrupuleuſe.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

FLAMINIA.

Ne vous inquietez pas, on trouvera aiſément moyen de l'appaiſer.

SYLVIA *avec un petit air d'inquietude.*

De l'appaiſer ! diantre il eſt donc bien facile de m'oublier à ce compte ? eſt-ce qu'il a fait quelque maîtreſſe ici ?

FLAMINIA.

Lui vous oublier ! j'aurois donc perdu l'eſprit ſi je vous le diſois ; vous ſerez trop heureuſe s'il ne ſe deſeſpere pas.

SYLVIA.

Vous avez bien affaire de me dire cela ; vous êtes cauſe que je redeviens incertaine avec votre deſeſpoir.

FLAMINIA.

Et s'il ne vous aime plus ; que diriez-vous ?

SYLVIA.

S'il ne m'aime plus, vous n'avez qu'à garder votre nouvelle.

FLAMINIA.

Eh bien il vous aime encore, & vous en êtes fâchée ; que vous faut-il donc ?

SYLVIA.

Hom, vous qui riez je voudrois bien vous voir à ma place.

FLAMINIA.

Votre amant vous cherche, croyez-moi, finiſſez avec lui, ſans vous inquieter du reſte.

SCENE

SCENE VIII.

SYLVIA, LE PRINCE.

LE PRINCE.

EH quoi, Sylvia, vous ne me regardez pas ? vous devenez triſte toutes les fois que je vous aborde, j'ai toujours le chagrin de penſer que je vous ſuis importun.

SYLVIA.

Bon importun ! je parlois de lui tout à l'heure.

LE PRINCE.

Vous parliez de moi ? & qu'en diſiez-vous, belle Sylvia ?

SYLVIA.

Oh je diſois bien des choſes, je diſois que vous ne ſçaviez pas encore ce que je penſois.

LE PRINCE.

Je ſçai que vous êtes reſolue à me refuſer votre cœur, & c'eſt là ſçavoir ce que vous penſez.

SYLVIA.

Hom vous n'êtes pas ſi ſçavant que vous le croyez, ne vous vantez pas tant : mais dites-moi, vous êtes un honnête homme,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

& je ſuis ſûre que vous me direz la verité, vous ſçavez comme je ſuis avec Arlequin ; à preſent prenez que j'aye envie de vous aimer, ſi je contentois mon envie, ferois-je bien ? ferois-je mal ? la conſeillez-moi dans la bonne foi.

LE PRINCE.

Comme on n'eſt pas le maître de ſon cœur, ſi vous aviez envie de m'aimer, vous ſeriez en droit de vous ſatisfaire, voila mon ſentiment.

SYLVIA.

Me parlez-vous en ami ?

LE PRINCE.

Oui, Sylvia, en homme ſincere.

SYLVIA.

C'eſt mon avis auſſi, j'ai decidé de même, & je croi que nous avons raiſon tous deux ; ainſi je vous aimerai s'il me plaît, ſans qu'il y ait le petit mot à dire.

LE PRINCE.

Je n'y gagne rien, car il ne vous plaît point.

SYLVIA.

Ne vous mêlez point de deviner, car je n'ai point de foi à vous. Mais enfin ce Prince, puis qu'il faut que je le voye, quand viendra-t-il ? s'il veut je l'en quitte.

LE PRINCE.

Il ne viendra que trop tôt pour moi ; lorſque vous le connoîtrez, vous ne vou-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

drez peut-être plus de moi.

SYLVIA.

Courage, vous voila dans la crainte à cette heure ; je croi qu'il a juré de n'avoir jamais un moment de bon temps.

LE PRINCE.

Je vous avoue que j'ai peur.

SYLVIA.

Quel homme ! il faut bien que je lui remette l'eſprit ; ne tremblez plus, je n'aimerai jamais le Prince, je vous en fais un ſerment par...

LE PRINCE.

Arrêtez, Sylvia, n'achevez pas votre ſerment, je vous en conjure.

SYLVIA.

Vous m'empêchez de jurer ! cela eſt joli, j'en ſuis bien aiſe.

LE PRINCE.

Voulez-vous que je vous laiſſe jurer contre moi ?

SYLVIA.

Contre vous ! eſt-ce que vous êtes le Prince ?

LE PRINCE.

Oui, Sylvia ; je vous ai juſqu'ici caché mon rang, pour eſſayer de ne devoir votre tendreſſe qu'à la mienne : je ne voulois rien perdre du plaiſir qu'elle pouvoit me faire, à preſent que vous me connoiſſez, vous êtes libre d'accepter ma main & mon

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

cœur, ou de refuſer l'un & l'autre ; parlez, Sylvia.

SYLVIA.

Ah mon cher Prince ! j'allois faire un beau ſerment ; ſi vous avez cherché le plaiſir d'être aimé de moi, vous avez bien trouvé ce que vous cherchiez, vous ſçavez que je dis la verité, voila ce qui m'en plaît.

LE PRINCE.

Notre union eſt donc aſſurée.

SCENE IX. & derniere.

ARLEQUIN, FLAMINIA, SYLVIA, LE PRINCE.

ARLEQUIN.

J'Ai tout entendu, Sylvia.

SYLVIA.

Eh bien, Arlequin, je n'aurai donc pas la peine de vous le dire ; conſolez-vous comme vous pourrez de vous-même, le Prince vous parlera, j'ai le cœur tout entrepris : voyez, accommodez-vous, il n'y a plus de raiſon à moi, c'eſt la verité ; qu'eſt-ce que vous me diriez ? que je vous quitte ; qu'eſt-ce que je vous répondrois ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

que je le ſçai bien. Prenez que vous l'avez dit, prenez que j'ai répondu, laiſſez-moi aprés, & voila qui ſera fini.

LE PRINCE.

Flaminia, c'eſt à vous que je remets Arlequin ; je l'eſtime & je vais le combler de biens : toi, Arlequin, accepte de ma main Flaminia pour épouſe, & ſois pour jamais aſſuré de la bienveillance de ton Prince ; belle Sylvia, ſouffrez que des Fêtes qui vous ſont preparées annoncent ma joie à des ſujets dont vous allez être la Souveraine.

ARLEQUIN.

A preſent je me moque du tour que notre amitié nous a joué ; patience, tantôt nous lui en jouerons d'un autre.

FIN.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux *La double inconſtance*, *Comedie*, & j'ai crû que le public en verroit l'impreſſion avec le même plaiſir qu'il en a vû les repreſentations. Fait à Paris ce premier Mai 1724. DANCHET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres leurs Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-amé François Flahault, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis és mains un manuſcrit qui a pour titre, *La double Inconſtance*, *Comedie*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au public, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A ces cauſes, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit livre en tels volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou ſeparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obeiſſance, comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

& autres d'imprimer & faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe ou par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cent liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regître de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre trés-cher & feal Chevalier & Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble & empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit livre, ſoit tenue pour

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf

dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le trentiéme jour du mois de Juin l'an de grace mil ſept cent vingt-quatre, & de notre Regne le neuviéme. Signé, Par le Roi en ſon Conſeil, CARPOT, & ſcellé du grand Sceau de Cire jaune.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/SEM/items/show/888?context=pdf